

# But CLUB

et

**B O M B E**

**sur le Tour...**

**GET HOMME REFUSE  
DE LE COURIR  
AVEC RENÉ VIETTO !**

LIRE  
L'ARTICLE DE  
**FACHLEITNER**  
EN  
PAGE 3



D.L.  
3-V-1948

**16**

PAGES

LUNDI 3 MAI 1948

N° 118

UN NUMÉRO SENSATIONNEL AVEC LES SIGNATURES DE LUCIEN TEISSEIRE,  
LOUIS CAPUT, MAURICE ARCHAMBAUD, BARATTE, SIKLO ET BUFFIÈRE

**15** frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs



## LE VAINQUEUR DE PARIS-TOURS SE PENCHE SUR SON PASSÉ...



Cet écolier de cinq ans et demi, qui pose l'air si résolu devant un livre de travail qu'il ne regarde d'ailleurs pas, c'est Louis Caput. Il a déjà le visage volontaire.



En 1939, Caput (à g.), en compagnie de ses camarades du C. S. I., sélectionnés, comme lui, pour les championnats du monde amateurs. Au centre, Muller ; à droite, Rousset. Louis n'a que dix-huit ans.

# LAITIER DE PÈRE EN FILS, J'AI FAILLI GACHER MA CARRIÈRE POUR M'ÊTRE RAVITAILLÉ AU VIN ROUGE !

**A**u Parc-Saint-Maur, on connaissait bien, il y a onze ans, le petit Caput. Non seulement parce que le papa Caput était un fermier-nourrisseur dont le lait était riche de crème, mais aussi parce que chaque matin, Caput « junior » effectuait les livraisons dans une carriole brimbalante.

Et lorsqu'à seize ans on me vit participer à quelques épreuves locales ça ne fit guère qu'un coureur de plus dans cette banlieue où le cyclisme, grâce à des animateurs comme l'ancien « diable rouge » Faudet et l'ex-champion de France de demi-fond Catudal, était florissant.

### DÉBUTS SANS PANACHE

Contrairement à nombre de coureurs, je ne gagnai rien, pas l'ombre d'une épreuve, la première année où je m'essayai. Pourtant, je ne pense pas que j'étais totalement dénué de valeur avec une grosse tête de « Je Sais Tout » et mes pattes solides. Mais je menais une drôle de vie pour un sportif. Tous les matins, j'étais debout à trois heures pour traire les vaches et livrer le lait. Lorsque j'en avais terminé, je partais sur les routes de l'Est alors que j'aurais mieux fait de me reposer.

Jusque là, débutant doué sans doute, mais ne connaissant d'autres résultats que les abandons ou les performances trop médiocres pour être mentionnées, j'étais sans ambition. Pour comprendre le charme de la victoire, il me fallut remporter en fin d'année un championnat de l'Etoile Sportive du Parc-Saint-Maur qui me valut une magnifique « service » : un vélo de « vrai » coureur.

### VAINQUEUR DE 500 CONCURRENTS... DONT PRÉJEAN

Le même hiver, j'enlevai enfin une épreuve qui, pour la première fois, devait mettre le nom de Louis Caput en vedette ; inutile de vous dire que j'étais fier de trouver mon nom en première page de l'Auto à la suite de ma victoire dans le Cyclo-Cross Populaire où je battis cinq cents concurrents dont Albert Préjean qui avait fait le pari de terminer ce casse-pattes tracé dans les bois de Clamart. Pas pour me singulariser, mais parce que j'estimais que ma souplesse de jambes me le permettait, je courais sans dérailleur. Et malgré ce handicap, j'enlevai pour ma première année de course, sous les couleurs de l'E. S. Parc-Saint-Maur, cinq épreuves, dont je me souviens jusque dans leurs moindres détails.

### JE MONTE EN GRADE

Dans la cour de la ferme paternelle était garée la voiture de la firme « Lutétia » qui équipait, à cette époque, les vedettes du Club Sportif International, grand club parisien, rival du V. C. Levallois.

Tu vois, petit, me disait souvent le chauffeur qui se targuait d'avoir des relations, lorsque tu marcheras, je t'emmènerai voir M. Bellenger et je te ferai entrer au C. S. I. Mais tu n'en gagneras jamais des courses, tu n'as pas l'allure d'un champion.

Un jour, l'homme se laissa convaincre que le petit Caput valait qu'on s'intéressât à lui et le jeune fermier du Parc-Saint-Maur que j'étais appartint enfin à cette phalange redoutable qui comprenait notamment Dorgebray, Muller, Rousset et le champion de France amateur Svoboda.

### A L'ÉCOLE DE « LARIPETTE »

Sans rien changer à mon genre de vie (le papa Caput se désintéressait du sport et n'admettait aucune dérogation), je trouvais vite des compagnons d'entraînement qui avaient une autre renommée : Louviot, Munier, Le Calvez, Laurent, Passat. Ils m'entraînaient avec eux et j'étais fier de rester dans leur sillage. A l'arrivée, tout ça se terminait par un sprint que je gagnais invariablement, à leur grand ébahissement. Un jour, Munier tint à compter lui-même les dents de mon « plateau » pour bien s'assurer qu'il venait d'être battu par un gamin avec un aussi petit « braquet » : il hochait la tête, disant :

— Eh bien, tu peux dire que tu sais les tourner les gambettes !...

Malgré la longueur des séances d'entraînement, je ne lâchais jamais pied et je me rends compte aujourd'hui que ce contact suivi avec les « pros » me fit le plus grand bien.

Cette année 1939 fut pour moi fertile en places d'honneur et aussi en avatars de toutes sortes, chutes, crevaisons, abandons. Petit à petit, agacement de sévères « gadins », le métier rentrait. Sans une chute au bas de la côte Lapize (du moins en suis-je persuadé), j'aurais battu Emile Idée dans le championnat de Paris.

### « POUR MILAN, DESCENDEZ DE VOITURE »

Sélectionné dans l'équipe française pour les championnats du monde, je voyais enfin mon rêve se réaliser. J'étais déjà dans le train qui allait m'emporter vers Milan lorsqu'on frappa à la vitre.

Un officier de la F. F. C., le père Christophe, si mes souvenirs sont exacts, venait m'avertir que la guerre, toute proche, rendait impossible ce beau voyage. Tout triste, je réintérai la ferme et suspendis mon vélo pour ne le reprendre qu'à l'exode et me retrouver à Mauriac.

Ma vraie carrière allait commencer en 1941 avec quelques résultats satisfaisants comme cette place de 3<sup>e</sup> au championnat de Paris, derrière Kergoet et Blum, mais battant Mahé, Caffi et Brulé.

Pistard occasionnel, j'obligeai Van Vliet à s'employer pour me battre de 10 centimètres au Grand Prix de Paris.

Une individuelle « pros » contre amateurs me voyait laisser derrière moi Maye, Rossi, Guégan, etc. On commençait enfin à s'apercevoir que, sur la piste ou sur la route, mon arme principale était une pointe de vitesse que je m'efforçais d'améliorer constamment. En deux mois, j'enlevai six épreuves et parmi mes victimes on relevait tout le gratin du cyclisme amateur parisien.

### PLUS DE VACHES A TRAIRE

Malgré ces succès, chaque matin je faisais sonner mon réveil trois heures après minuit. Mais le papa Caput, à cheval sur les principes et ignorant le sport, commençait à sourire de plaisir le lundi matin en ouvrant le journal.

Il ne me félicitait jamais, mais je savais qu'il parlait de mes résultats à ses clients en louangeant mes qualités. Il prétendait devant moi que tout cela n'était pas sérieux. Puis vint la fin de mon pénible et matinal travail, mon père ayant vendu la ferme de Saint-Maur pour en prendre une plus petite à Beauchamps, dont il assurait à lui seul la bonne marche.

C'est alors que je décidai de faire du cyclisme mon gagne-pain. Léo Véron m'accueillit et ne s'en plaignit pas puisque, pour ma première année parmi les pros, j'enlevai le Grand Prix d'Auray, battant Louis Thiéard et me classai second du Circuit de Paris au cours d'un sprint bien disputé et encore plus disputé puisque le juge fut un des rares présents à avoir vu gagner Paul Maye... Aujourd'hui encore, je suis sûr d'avoir été frustré d'une victoire.

Au Critérium du Midi, une chute devait m'éliminer, alors que j'avais fait, jusque-là, figure de vainqueur possible.

### UN PARISIEN GAGNE EN BELGIQUE

Mais ma plus belle satisfaction fut surtout d'avoir enlevé une course sur route en Belgique devant Bonduel et Vlaemynck, qui ne me connaissaient pas et qui m'avaient amené à l'arrivée sans se douter que j'allais vite.

Quelques jours plus tard, à Liège, je « remet-tais ça » et cette fois, mes victimes étaient Depredomme, Van der Merschaut et Kint. Je commençais à être assez content de mes progrès.

J'étais surtout heureux d'avoir réussi là où tant de mes camarades, et non des moindres, avaient

dû revenir bredouilles de leur incursion chez les « Flahuttes ».

### CHAMPION OU « TOCQUARD » SUIVANT L'ANNÉE

Dans le Circuit de France, première épreuve à étapes depuis l'armistice, il paraît, selon l'opinion des journalistes, que je fus la révélation de la course ; grim pant, sprintant, roulant et ne trouvant mon maître qu'en Neuville, ce solide Wallon, que suivait l'insaisissable Thiéard. J'étais battu de trente-cinq secondes...

Enfin vint ce que je considère comme mon année terrible : 1943. J'étais soudainement devenu un « tocquard » intégral. Je prenais des départs de course pour me faire lâcher quelques kilomètres plus loin. J'en aurais pleuré... Léo Véron m'emménait voir des docteurs qui, invariablement, ne me trouvaient absolument rien. C'était désespérant.

### PLUS DE VIN ROUGE DANS LES BIDONS

Mais je connais aujourd'hui les raisons de ma dégringolade. Je croyais bien faire en mangeant comme un ogre et en me ravitaillant au vin rouge. Pourtant, un jour, André Ledueq m'avait averti en me disant :

— Petit, tu fais une blague, ce n'est pas une boisson pour un coureur cycliste, hors des repas.

Et, l'année suivante, ayant enfin compris, je me soignai, suivant religieusement un régime, me faisant masser, dormant régulièrement, bref, faisais mon métier de coureur cycliste et n'oubliais pas que le foie d'un sportif a autant, sinon plus d'importance que ses jambes.

Et pourtant, les résultats se faisaient attendre. Sans une noire malchance, j'aurais peut-être enlevé Paris-Roubaix (crevaison à 20 kilomètres de l'arrivée, alors que j'étais en tête) le Grand Prix de Provence (crevaison en fin de parcours) et nombre d'autres épreuves de moindre envergure où la guigne s'acharnait sur moi.

### POUR NE PAS ROULER TOUT SEUL

L'année 1945 fut un peu meilleure. Sous les couleurs de Maurice Evrard, cette fois, Véron s'étant fatigué d'avoir sous ses ordres un routier ayant passé un pacte avec la médiocrité et le mettant au régime de la douche écossaise.

Une victoire dans Paris-Alençon devant Virol, Lauek, Cosson, Idée. Une autre dans le Grand Prix de Dinard où, échappé seul pendant 140 kilomètres, je me demandais si je n'étais pas un peu fou de me livrer à un pareil travail alors que j'avais décliné l'honneur de disputer, le même jour, la dernière épreuve du Championnat de France, disputée contre la montre, ceci sous le prétexte que je n'étais pas un rouleur.

### UN TITRE PUIS LE NÉANT

Vint enfin, avec 1946, la satisfaction dont je rêvais depuis si longtemps sans plus oser y croire : un maillot tricolore, que mes deux victoires dans Paris-Reims et les Boucles de la Seine m'octroyaient généreusement. Une autre victoire dans Armagnac-Paris, épaulé par mon ami Tassin, complétait le lot de mes succès.

Suivit une année d'invraisemblable malchance débutant par un point de congestion dans Paris-Roubaix et une immobilisation de six semaines. Un Grand Prix de Nantes raté d'un rien, pour une roue décentrée, alors que j'étais en vue de la ligne d'arrivée, un Grand Prix des villes d'eaux d'Auvergne, terminé à l'hôpital, un Tour de France dans lequel je roulai tout au plus deux étapes, éliminé à Bruxelles, après m'être entraîné lamentablement, incapable de réagir, sous le soleil ardent.

On sait la suite. Mon début de saison surprenant les Belges et un peu tous mes adversaires, qui reconnaissent que, sur ma forme actuelle, je peux

tout entreprendre, tout espérer. Ces jours fastes dureront-ils ?

J'ai payé une dime trop importante à la malchance, j'ai trop appris, trop retenu, trop enregistré pour ne pas savoir mener ma barque.

Je n'ai que vingt-sept ans et j'ai tendance à me prendre pour un vieux. C'est que je voudrais avoir dix ans de moins et la même expérience.

Car toutes les erreurs que j'ai commises ne m'ont pas desservi en vain. Et lorsque je jette un coup d'œil sur le passé, je songe avec un petit frisson dans le dos et un immense regret à tout ce que j'ai laissé passer d'occasions magnifiques.

C'est jeune et ça ne sait pas, dit la chanson. Aujourd'hui, je sais. Et j'ai cette chance d'être encore jeune et de n'avoir rien perdu de mon enthousiasme pour ce sport qui, entre deux coups durs, me vaut d'inépuisables satisfactions.

(Recueilli par R. de L.)





**CET ARTICLE EXCLUSIF DE ÉDOUARD FACHLEITNER ÉCLATE COMME UNE BOMBE :**

# Je refuse de courir le "Tour" avec René Vietto pour équipier



L'an dernier, dans le Tour de France, Vietto et Fachleitner ne se quittaient pour ainsi dire pas, partageant la même chambre et passant leurs journées de repos en bavardant et en tirant des plans pour l'avenir du maillot jaune.

**C**HACQUE jour qui passe nous rapproche insensiblement du départ du Tour de France. C'est en effet le 30 juin, rappelons-le, que les concurrents de la « Grande Boucle » prendront la route de Trouville, terme de la première étape de ce Tour 48, 35<sup>e</sup> du nom. Moins de deux mois, par conséquent, nous séparant encore du jour J et les semaines qui viennent seront consacrées par les organisateurs, nos confrères le Parisien Libéré et l'Équipe, non seulement à la mise au point définitive d'une organisation monstre, mais encore à la constitution des équipes françaises (nationale et régionales).

Une tâche délicate attend les sélectionneurs qui ont le devoir de choisir, d'une part, les dix meilleurs routiers français, et, d'autre part, les cinquante meilleurs régionaux. S'ils sont appelés à s'en tirer aisément pour ces derniers, les sélectionneurs auront, par contre, plus de peine pour les premiers, car il n'est pas douteux qu'ils auront à cœur de faire régner l'harmonie au sein de la formation « tricolore », et qu'à la suite de la mésaventure Vietto-Fachleitner, la position prise par Fach dans l'article ci-dessous risque de rendre très difficile un rapprochement entre les deux hommes.

Echappant à un silence hypocrite, Édouard Fachleitner a pris ses responsabilités. Le public français lui rendra hommage pour sa franchise, en même temps qu'il appréciera le bon plein de dignité avec lequel il traite du désaccord qui l'oppose à son aîné. Faut-il ajouter que But et Club souhaite de tout son cœur que ces deux athlètes, pétris de qualités, appelés à s'entre-battre tout au long de l'année, ignorent, à l'époque du Tour, leurs ressentiments, pour la plus grande gloire de l'équipe de France.

Nous ne désespérons donc pas être bientôt les témoins de leur réconciliation. Mais nous pensons, avec Fachleitner, qu'il vaut mieux, pour l'équipe de France, que Vietto et lui ne soient pas sous de mêmes couleurs, si ce n'est pour y effectuer un travail de camarades sincères, dévoués jusqu'au sacrifice total.

Félix LÉVITAN.

**J**e me doute que ce que je vais dire ici ne va pas plaire à tout le monde et plus particulièrement à René Vietto.

**MAIS MA DÉCISION EST NETTE, FORMELLE : JE NE PARTICIPERAI PAS AU TOUR DE FRANCE DANS L'ÉQUIPE NATIONALE SI LE CANNOIS EST SÉLECTIONNÉ.**

Il n'y a pas place pour nous deux dans cette formation et je le déclare sans la moindre acrimonie, simplement parce que je sens trop bien que nous ne pourrions jamais nous entendre et que notre présence à tous deux signifierait inmanquablement une sourde lutte au sein même de l'équipe.

## VIETTO A VITE OUBLIÉ

J'ai été, pour Vietto, un bon camarade. Il a tout fait pour détruire cette amitié ; il a oublié les services rendus ; il ne se souvient plus que lorsqu'il portait le maillot jaune nous l'avons, mes camarades de l'équipe de France et moi-même, protégé de notre mieux et qu'il n'a jamais fait appel en vain à notre dévouement.

Je l'entends encore me disant, à plusieurs reprises, dans les moments difficiles où sa place de leader était en danger :

— Mon vieux « Fach », heureusement que je t'ai à mes côtés.

Je ne suis ni méchant ni haineux, c'est, d'ailleurs, un reproche qu'on m'a fait bien souvent, mais il est des choses qui ne s'oublient pas aisément.

## UNE SUGGESTION DE FACHLEITNER AMUSANTE ET... DÉMOCRATIQUE

**FACHLEITNER** ne prétend pas qu'il a des droits supérieurs à ceux de Vietto pour mériter la sélection dans l'équipe nationale.

Il pose le problème d'une manière inattendue et originale.

— Qu'on sélectionne, dit-il, neuf hommes pour l'équipe de France, sans Vietto et sans moi, et qu'on leur donne le choix entre le Cannois et moi-même... Si les sélectionnés déclarent leur désir d'avoir Vietto pour chef de file, ou même simplement pour compagnon, je m'inclinerai et courrai dans une équipe régionale. N'est-ce pas honnête ?

Dans quelques semaines, je prendrai le départ du Tour, du moins, je l'espère. J'ai basé toute ma saison sur cette épreuve qui m'a apporté les plus grandes joies que j'ai connues au cours de ma carrière encore bien courte. Comment imaginer que je vais pouvoir à nouveau partir dans une équipe dirigée ou influencée par René Vietto ? Il faudrait, pour cela, que je fasse preuve d'un manque total de volonté et que j'abdique toute personnalité.

## JE NE ME « GARGARISE » PAS AVEC MA PLACE DE SECOND

**J'AI VINGT-QUATRE ANS. JE NE SAIS PAS SI JE GAGNERAI JAMAIS LE TOUR DE FRANCE. C'EST UNE ÉPREUVE PÉNIBLE ET QU'IL FAUT ABORDER AVEC DES FORCES ET UNE FORME IMPECCABLES. JE NE ME « GARGARISE » PAS AVEC CETTE PLACE DE SECOND REMPORTÉE L'AN DERNIER ET JE SAIS BIEN QU'IL ME FAUDRA À NOUVEAU FAIRE APPEL À TOUTE MON ÉNERGIE POUR PRENDRE UNE PLACE D'HONNEUR.**

Mais je ne me vois pas recommençant l'expérience de l'an dernier et me mettant au service d'un leader aussi peu reconnaissant. Je ne prétends pas avoir une équipe

à ma dévotion, au contraire. Ce qui importe avant tout, pour moi, c'est de me trouver parmi de bons camarades, avec des garçons agréables et de bon caractère. Je suis persuadé que nous parviendrons à former un tout homogène et que nous pourrions, sans la moindre arrière-pensée, nous dévouer pour celui d'entre nous qui aura démontré que ses chances de vaincre sont réelles.

**POUR TOUTES CES RAISONS, PARCE QUE J'AIME LE TOUR ET PARCE QUE JE NE VOIS AUCUNE ISSUE, AUCUNE COMPRÉHENSION, AUCUNE ENTENTE POSSIBLES, SI NOUS FAISONS TOUS DEUX PARTIE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE, IL FAUT QUE L'UN DE NOUS DEUX FASSE SON DEUIL DE L'ÉQUIPE DE FRANCE.**

Je ne veux pas jeter de l'huile sur le feu et raviver une querelle que, pour ma part, je veux oublier. Je veux, tout simplement, ignorer Vietto. Je ne lui dois rien ; il ne m'a jamais épaulé ou conseillé et j'ai fait mes premières armes tout seul et sans la moindre aide.

## RENÉ S'EST ÉMU UN PEU TARD

Les reproches qu'il a faits, publiquement, concernant mon comportement dans la dernière étape du Tour viennent un peu à retardement et sont, c'est mon intime conviction, dictés par le dépit qu'il a ressenti de me voir le quitter et passer dans une équipe adverse. Vietto a découvert, brusquement, que j'étais un « traître » le jour du Grand Prix de Cannes, lorsqu'il a vu que je protégeais la fuite de Paul Néri, ce qui était mon devoir d'équipier.

Il y avait mis de la réflexion.

**MAIS JE VEUX OUBLIER TOUT CELA POUR NE PLUS SONGER QU'A CE TOUR DE FRANCE QUI M'ATTEND ET QUE J'ABORDERAI, CETTE ANNÉE, AVEC CONFIANCE, SANS MÉSESTIMER PERSONNE, MAIS AVEC LA VOLONTÉ BIEN ARRÊTÉE D'Y FAIRE TOUT CE QUI SERA EN MON POUVOIR POUR QUE L'ÉQUIPE FRANÇAISE TRIOMPHE. JE SAIS QUE CE SERA UNE RUDE TACHE ; MAIS, MÊME SI LES ITALIENS PARAÎSENT IMBATTABLES SUR LE PAPIER, L'EXPÉRIENCE A PROUVÉ QUE LE TOUR N'EST JAMAIS PERDU AVANT LA DERNIÈRE ÉTAPE. JE DOIS À JEAN ROBIC, QUE J'ADMIRE, UNE FAMEUSE LEÇON D'ÉNERGIE DONT JE ME SOUVIENDRAI À L'OCCASION.**

## MA CARRIÈRE COMMENCE...

Je sais que mes déclarations vont soulever quelques objections et que les admirateurs de Vietto ne me porteront pas dans leur cœur. Qu'importe, j'ai conscience d'agir comme un honnête homme doit le faire et je préfère exposer ma pensée tout crument plutôt que d'accepter un compromis qui ne pourrait satisfaire personne.

**VIETTO, FACHLEITNER, CE SONT DEUX NOMS QUI NE PEUVENT PLUS S'ACCOUPLER. JE LE REGRETTE, MAIS JE N'AI RIEN FAIT POUR CELA.**

**SA CARRIÈRE SE TERMINE, LA MIENNE COMMENCE. C'EST LA VIE.**

*Édouard Fachleitner*

(Copyright Ed. Fachleitner and But et Club. Reproduction même partielle rigoureusement interdite.)



Peu après, Vietto assistait, à Manosque, au mariage de son camarade et on reconnaît le Cannois, à droite près de la mariée, tendant une roue pour faire la voûte sous laquelle passent les nouveaux époux. Depuis, la querelle...



# DANS LIÈGE - BASTOGNE - LIÈGE DANGUILLAUME ET CAPUT ÉTAIENT LES PLUS FORTS, MAIS MOLLIN...

De notre envoyé spécial : **GASTON BÉNAC**

**LIÈGE.** — « Non, je ne disputerai plus de course en Belgique, et cela pour deux raisons, protestait devant moi un Louis Caput déchaîné : d'abord, les Belges ne veulent jamais mener, tel Verchueren que je voudrais bien rencontrer ce soir pour m'expliquer avec lui. Enfin, la plupart reviennent dans les voitures, tel M. Mollin. »

Caput, dans le plus simple appareil, tout en se lavant le mieux qu'il pouvait dans une cuvette placée sur le plancher de sa chambre, en même temps d'ailleurs que Danguillaume, m'interrogeait et interrogeait deux suivants :

— A propos, l'avez-vous vu ce M. Mollin, si ce n'est dans les voitures ? Il est revenu ainsi deux fois, la première sur un petit groupe de cinq, puis sur Danguillaume et moi lorsque Camille eut démarré. Il est vite sans doute, mais si Danguillaume n'avait pas crevé à 2 kilomètres de l'arrivée... je gagnais. Mais, pour comble de guigne, au moment de sauter Impanis au sprint, j'ai été pris de crampes terribles.

Camille Danguillaume, lui aussi, maudissait le sort :

« Trois courses que j'ai bien en main, où j'échoue à moins de 5 kilomètres du but : « Paris-Roubaix », « Paris-Bruxelles », et « Liège-Bastogne ». J'espère que c'en sera fini du mauvais sort cette fois. »

Emile Idée qui écoutait remarquait fort justement :

« Il marche pourtant terriblement ce Camille. Quel taureau ! »

Idée avait raison. Hier Danguillaume était comme sur le plateau de Waterloo, il y a de cela près d'un mois, le plus fort et le plus combattif de tous. Hélas ! il ne fut pas payé de ses efforts, lui, l'attaquant n° 1, on peut le dire, de Liège-Bastogne-Liège.

Je peux avancer hardiment que dans cette controverse entre vedettes

de la route, sur quatre représentants français, deux furent les meilleurs de l'épreuve, Danguillaume et Caput. Quant à Emile Idée, il fut comme Coppi vaincu par la pluie et le froid.

— Je ne pouvais tenir mon guidon, m'avouait le champion de France.

— Mes muscles étaient raidis par la pluie, je ne pouvais avancer, me confiait, de son côté, le champion italien.

De fait, rarement course fut rendue plus pénible par la pluie et par le froid au milieu des décors invisibles des Ardennes belges plongées dans la brume, et pourtant, le parcours quoique très accidenté était légèrement moins dur que celui de la Flèche Wallonne.

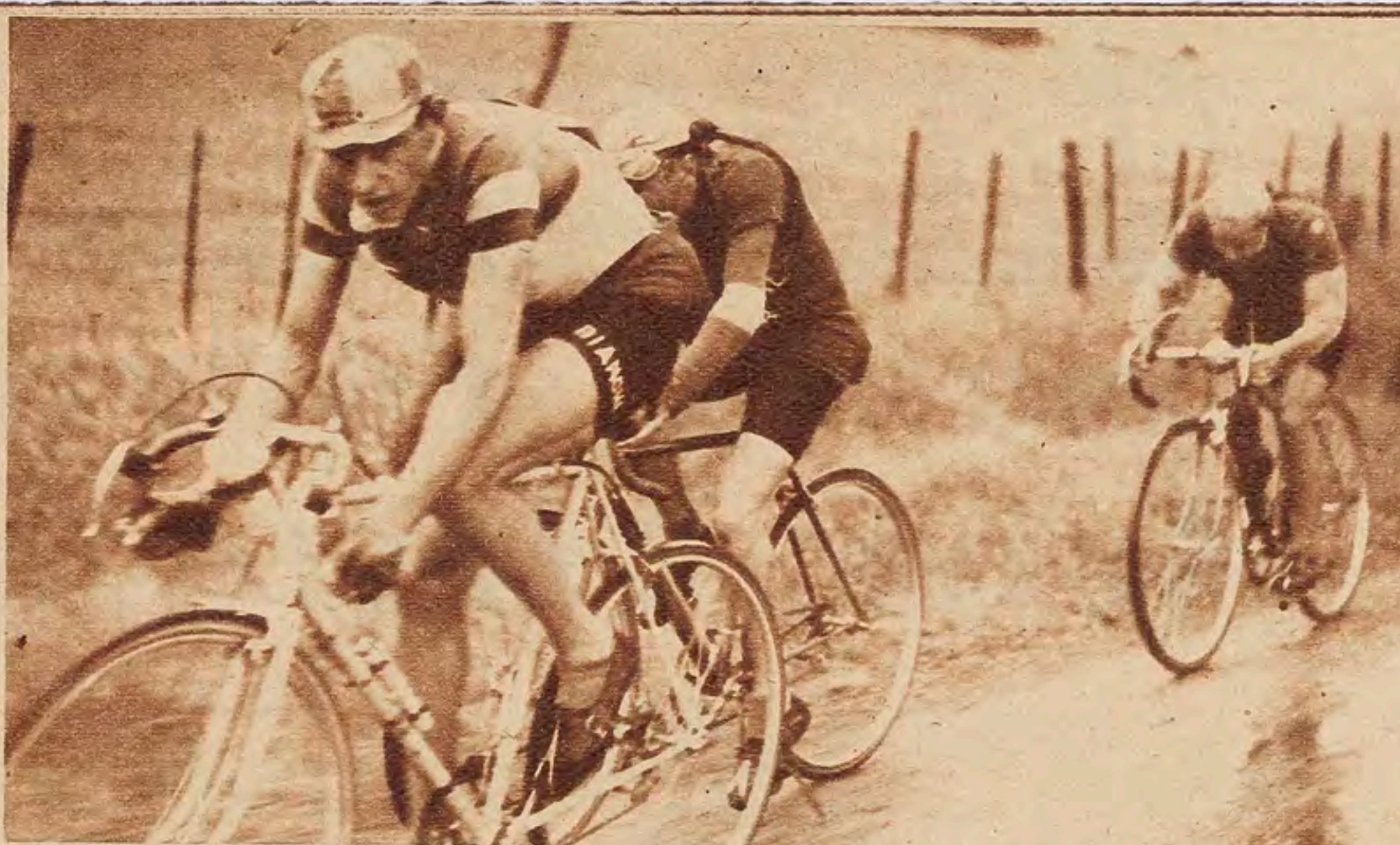
A part l'échappée du groupe vainqueur avant Marche, le forcing des Français et le beau sprint de l'Anversois Mollin qui participa au dernier Tour de France, les exploits furent très rares dans ce Liège-Bastogne marqué encore par le manque de résolution des Belges et gâché aussi, il faut le dire, par le mauvais temps. Mais la principale déception fut, pour beaucoup, l'absence en course de Fausto Coppi qui, pas plus sur la route que sur la piste, ne cherche en rien à forcer son talent, bien au contraire ! Ne va-t-il pas récolter en quinze jours plus d'un million de francs français en Belgique ?

« Où va-t-on de ce train ? me demandait Karel Steyaert, si l'on continue ! »

Je ne me sentis pas la force de protester contre cette opinion.

## LE CLASSEMENT

1. MOLLIN, les 211 km. en 5 h. 52 ; 2. Impanis, à 4 longueurs ; 3. Louis Caput, à 1 longueur ; 4. M. Verchueren, à 2 longueurs ; 5. Camille Danguillaume, à 10" ; 6. Leenen, à 43" ; 7. Van Kerkove, à 1 longueur ; 8. Van Dyck ; puis 15 coureurs ex-aequo.



Le champion d'Italie, Fausto Coppi, était au départ la grande attraction de Liège-Bastogne-Liège. Mais dès le début, il se plaignait du mauvais temps et ne tardait pas à abandonner, provoquant la colère de ceux qui l'avaient invité.



Derrière les fuyards, sur le chemin du retour, Marcel Kint tenta, mais sans succès, de revenir. Il mène ci-dessus devant Van de Kerckove. Ce n'est plus le Marcel Kint irrésistible du passé ; le fameux « aigle noir » a pris de l'âge.

## SOUS LA PLUIE L'HOMME DU RETROUVÉ...

Montluçon. — Le 7<sup>e</sup> Grand Prix du Pneumatique (fondation Dunlop), organisé par l'E. S. M. Montluçonnaise, avec le concours de « Paris-Presse », nous a fourni un bien beau vainqueur en la personne du bel athlète qu'est Lucien Teisseire.

Ce succès, le Cagnois, habitué du soleil, l'a remporté sous une pluie qui ne cessa presque pas du départ à l'arrivée, rendant ainsi beaucoup plus dure cette épreuve au parcours magnifique et sévère.

Teisseire, en lâchant ses compagnons de fugue, Mahé, Baratin, le « revenant » Louis Gauthier et les deux frères Lauck, Lucien et Jean, puis en démarrant au sprint dans la côte de Montaigu, à 28 km. de l'arrivée, a prouvé qu'il était un routier complet.

Sur la piste du Dienat, 2'25" le séparaient de ses cinq poursuivants.

Et Romain Bellenger, tout comme l'an dernier avec Huguet et Brambilla, a eu le plaisir d'enregistrer un nouveau doublé avec Teisseire et Lucien Lauck et de classer trois hommes, Jean Lauck étant cinquième, dans les cinq premiers.

## Le "coup du lapin" au peloton dans la côte des Lapins

C'est dans la côte des Lapins que le peloton a perdu la course quand Baratin, Mahé, puis Teisseire lui assénèrent le « coup du lapin ».

Des dix qui s'étaient sauvés à cet endroit, il n'en restait que six à l'arrivée, De Muer et Caffi ayant été lâchés les premiers ; Bobet ayant subi le

## JE N'AVAIS L'EMPORTER

Montluçon. — En suivant le Grand Prix du Pneumatique je ne pouvais m'empêcher de songer que ce parcours serait idéal pour y disputer un championnat de France de la route. On serait certain de remettre le maillot tricolore à un vrai routier.

La course qui s'est déroulée sous mes yeux m'a enthousiasmé, car les meilleurs s'y sont déchaînés dans les soixante derniers kilomètres avec une netteté absolue et les battus le sont sans autre excuse que celle d'avoir manqué de forces au moment même où il fallait savoir imposer sa volonté.

Je ne connaissais pas Teisseire, sinon par ce que je lisais le concernant. Maintenant, je comprends mieux pourquoi les journalistes étaient si déçus de ne pas le voir depuis le début de



Avec Caput et Danguillaume, Impanis fut l'un des plus en vue. Le voici gagnant une prime au sommet d'une côte, devant Beyens et Verschueren. Beyens, comme Danguillaume, crevait sur la fin et n'était pas payé de ses efforts.

## Grâce au water-polo, le C. N. P. enlève la XXIII<sup>e</sup> Roland-Lévy

Le challenge Roland-Lévy, organisé par le S. C. U. F., est, une des épreuves qui a le plus fait progresser la natation parisienne.

Enlevé douze fois par le S. C. U. F., cinq fois par des équipes belges, trois fois par le Racing et une fois par le C. N. P. et le Stade, cette année, le Roland-Lévy voit la victoire du C. N. P.

C'est le P. U. C. par 64 points à 43, que le C. N. P., grâce surtout à Cornu, et à son excellente équipe de water-polo, bat en finale. Mais la véritable finale avait été disputée en avril où le C. N. P. avait éliminé de justesse le Racing.

On peut s'étonner d'ailleurs que les deux finalistes de l'an dernier aient été classés dans la même série.

J.-B. GROSBOURNE.

## DANS LE GRAND PRIX DE "PARIS-PRESSE" PIERRE COUDERT A TERMINÉ SEUL !

Les Jeux Olympiques sont loin, mais, sur piste comme sur route, les épreuves se multiplient en vue de la future sélection. Jusqu' alors, la situation était assez confuse, en ce qui concerne les routiers. Après le Grand Prix de Paris-Presse, couru dimanche, un homme s'est imposé : Pierre Coudert.

Déjà vainqueur de Paris-Ezy, Coudert, qui pouvait pourtant compter sur sa pointe de vitesse, s'est évertué à se distinguer dans les côtes de la Vallée de Chevreuse, et après avoir dominé dans Saint-Rémy et Châteaufort, il s'en est allé seul, irrésistiblement, dans Buc. Une chute avant Buffalo ne l'empêcha pas de terminer en solitaire. Ainsi, la preuve est faite : Coudert, roule, grimpe, sprinte et tient facilement la distance de 200 km.

Derrière lui, Cayzac, qui s'améliore au fil des courses, a pris une belle seconde place.

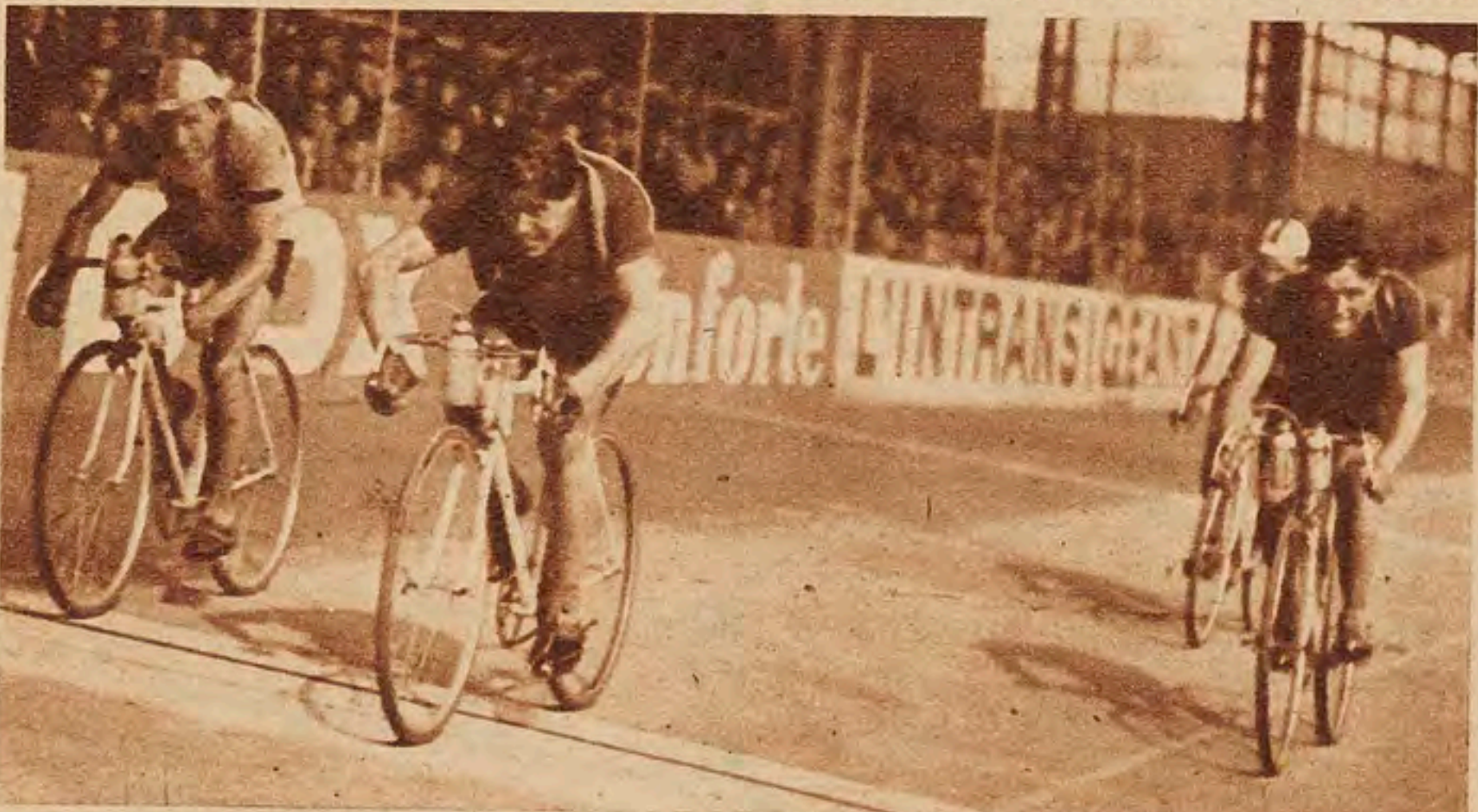
Roger FLAMBERT.

## LE CLASSEMENT

1. Pierre COUDERT (C. S. A. G.), les 195 km. en 5 h. 17' 30" ; 2. Cayzac à 40" ; 3. Gerussi ; 4. Rey ; 5. Rouffeteau ; 6. Lasne ; 7. Meneghetti ; 8. Lacour ; 9. Carle ; 10. Fixot, etc.



Echappé dans la côte de Buc, P. Coudert fait son entrée sur la piste de Buffalo.



Le sprint acharné du peloton, quarante secondes derrière le vainqueur. Cayzac, au centre, bat Gerussi, à l'extérieur, et Ray, à la corde. En quatrième position, on reconnaît le Levalloisien Rouffeteau.



Le sprint à Liège : Mollin règle sous la pluie, par plusieurs longueurs, Impanis et le Français Louis Caput. Danguillaume a disparu 1.500 m. plus tôt. Une fois de plus bien malchanceux. (Report. de Pierre Seminck transmis par avion.)



## L. TEISSEIRE SOLEIL S'EST

De notre env. spéc.  
**René MELLIX**

même sort à 30 km. du but, tandis que Guegan était retardé par une crevaison.

Ce très dur Grand Prix du Pneu nous a permis, comme nous nous y attendions, de constater que plusieurs coureurs effacés pendant la première partie de la saison remontaient lentement, mais sûrement, la pente.

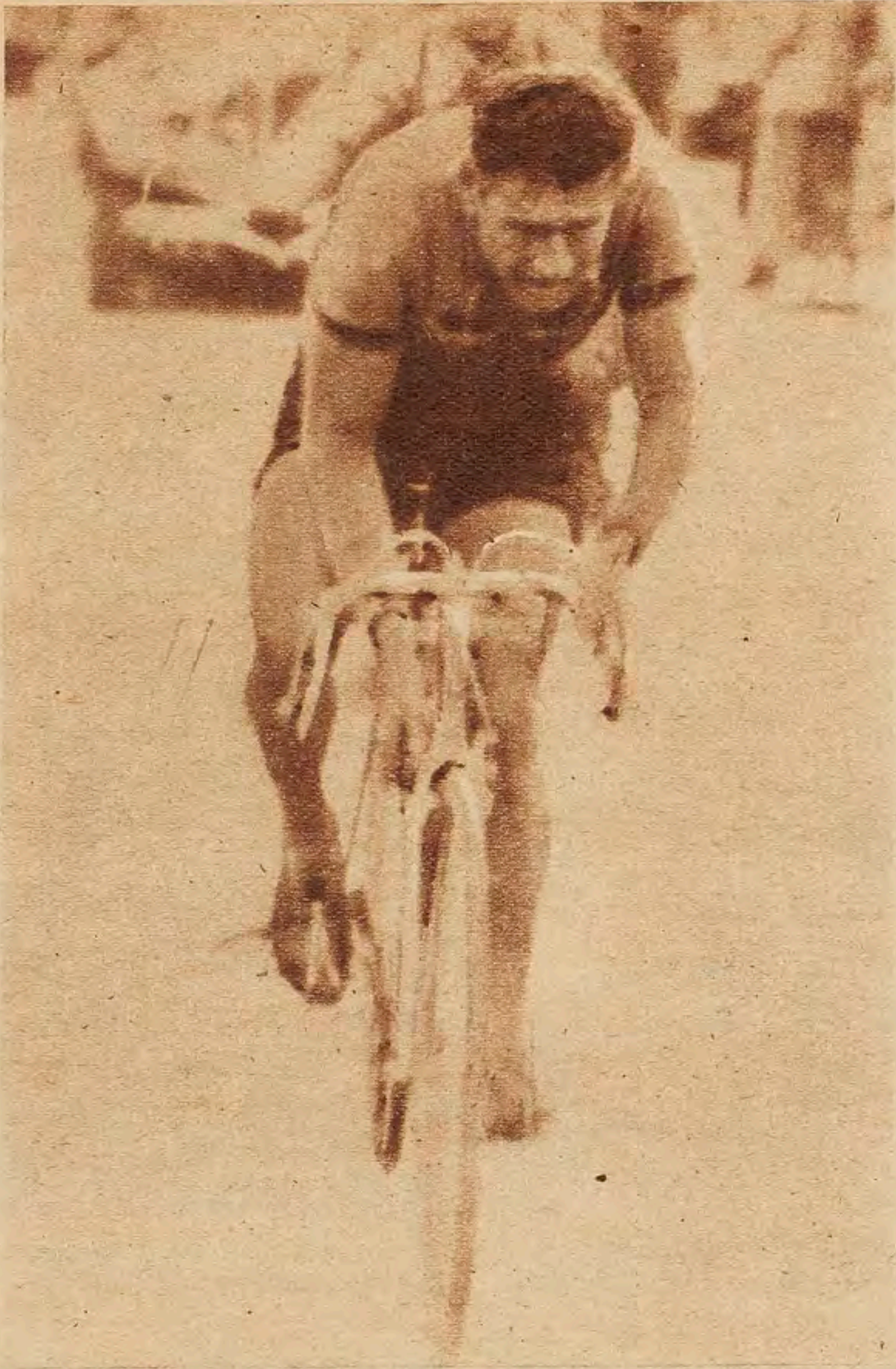
**Ceux qui remontent à la surface avant le Tour**

Sont dans ce cas tout d'abord Lucien Teisseire, le vainqueur, Louis Gauthier, que nous n'avons pas encore vu au départ d'une classique ; Paul Maye, le Belge Bruneau, Guegan, Guillier, Massal, Piot, Bonnaventure, Brulé, Marcelak et aussi Brambilla qui, lâché dès le départ, revint après 90 km. de chasse pour rester dangereux jusqu'à l'arrivée.

Dans ce paquet figurent quelques bons éléments pour le Tour et il est certain qu'ils seront fin prêts pour le 30 juin, peut-être même avant.

Les Belges Engels et Minaert, classés 13<sup>e</sup> ex-æquo, ont été un peu surpris par la dureté du parcours et l'on peut dire que leur performance a été bonne. Il est vrai que le temps leur convenait parfaitement.

A l'issue de ce Grand Prix du Pneu, nous avons trois nouveaux qualifiés pour le Championnat de France : Teisseire, Lucien Lauck et Louis Gauthier et signalons que Mahé s'est qualifié pour la quatrième fois et Jean Lauck pour la deuxième fois.



## JE NE VOULAIS PAS PARTIR ET ROMAIN BELLENGER M'A MIS EN SELLE, CONTRE MON GRÉ...

par **Lucien TEISSEIRE**

Montluçon. — Pour être franc, je dois vous dire que je n'espérais pas gagner ce Grand Prix du Pneu. Pourquoi ? Tout simplement parce que depuis Paris-Vimoutiers, du 30 mars dernier, disputé aussi sous la pluie de bout en bout, je n'étais pas en bonne santé. J'avais pris froid. J'avais mal au côté et j'avais été obligé de passer à la radio. Je me suis soigné énergiquement, notamment avec des ventouses, mais j'étais sans force. Moi qui espérais être prêt pour Paris-Roubaix et Paris-Tours, j'ai été victime de ce refroidissement dans ces deux classiques. C'est vous dire combien j'étais peu enthousiaste pour ce Grand Prix du Pneu. Hier matin, lorsque un peu avant le départ la pluie s'est mise à tomber avec rage, j'ai été m'abriter sous une verrière et je n'étais pas du tout décidé à partir. Heureusement, Romain Belenger m'a vu à l'abri et m'a obligé à me mettre en selle, alors que le départ était déjà donné. Je n'ai rejoint le peloton que dans la côte à la sortie de Montluçon. Jusqu'aux approches de Vichy, ça n'allait pas du tout. J'avais froid et je voulais abandonner ; mais, où j'ai pris confiance, c'est lorsque nous avons traversé le pont avant Vichy. J'étais déjà tombé à cet endroit l'an dernier, et je prenais des précautions pour que pareille mésaventure ne m'arrive pas ; cependant, c'est un adversaire qui est rentré dans ma roue arrière, j'ai dû mettre pied à terre pour redresser mon dérailleur et je suis revenu avec une telle facilité que je me suis dit : « Ça va beaucoup mieux, tu peux faire quelque chose à l'arrivée » et, en effet, après

Riom, lorsque la série des côtes a commencé, je me suis senti très frais, très fort et j'ai attaqué ; lorsque je me suis vu avec six camarades, je me suis dit : « Il faut tenter ta chance » ; c'est pourquoi j'ai démarré dans la côte de Montluçon. Je dois vous dire que c'est la première fois que je gagne une course détaché.

Romain Belenger, que j'ai retrouvé cette année, me porte décidément chance, puisque c'est avec lui que je gagne le Grand Prix du Pneu, alors que je n'avais pas remporté une grande course depuis 1945 : le Grand Prix du Printemps. C'est avec lui aussi que j'avais déjà gagné, en 1944, Paris-Tours, le Grand Prix de Provence et le Grand Prix de Nice. Je vais aller disputer le Tour de Corrèze, puis je rentrerai à Paris pour prendre immédiatement l'avion pour Alger où je dois courir le 9. Ensuite, je penserai au championnat de France et aussi au Tour de France. (Recueilli par MELLIX.)

1. L. TEISSEIRE, les 235 km., 6 h. 33' 32" ; 2. L. Lauck, à 2' 25" ; 3. Mahé ; 4. Louis Gauthier ; 5. Jean Lauck ; 6. Baratin ; 7. Paul Maye à 3' 25" ; 8. Chupin ; 9. Bruneau ; 10. Guegan ; 11. De Muer ; 12. Guillier ; 13. ex-æquo Brulé, Bonnaventure, Piot, Minaert, Engels, Massal, Marellack ; 20. Desprez ; 21. Brambilla ; 22. Chrétien, etc...

★ La fin de course du Cagnois Teisseire a été magnifique. A une dizaine de kilomètres du but, certain de la victoire, Lucien Teisseire, ci-dessus, change bien calmement de vitesse au sommet d'une côte. ★

## JAMAIS VU TEISSEIRE MAIS J'AI COMPRIS ...

par **MAURICE ARCHAMBAUD**

saison sous son orai jour.

Si Mahé poussait un peu moins... Voilà un coureur qui, lorsqu'il joue le tout pour le tout et fonce vers l'arrivée, sait produire un effort à tout casser. J'aime son coup de pédale et surtout l'ardente volonté qu'on sent en lui lorsqu'il s'échappe. Etre en tête, ce doit être pour lui un doping. Il paraît qu'il marche beaucoup mieux dans la chaleur... Il donnait pourtant l'impression de s'accommoder fort bien de la pluie glacée et des grêlons.

Encore une fois, je dois adresser à Mahé un reproche. Je ne

mets pas en doute sa classe, sa bonne volonté ou son courage. Mais quel dommage qu'il s'en tâte à ignorer que les grands braquets sont néfastes et qu'il vaut mieux tourner les jambes que pousser comme un sourd.

J'ai découvert une fois de plus que les régionaux sont bien difficiles à battre lorsqu'ils respirent fût-ce à 200 kilomètres près, l'air de leur pays.

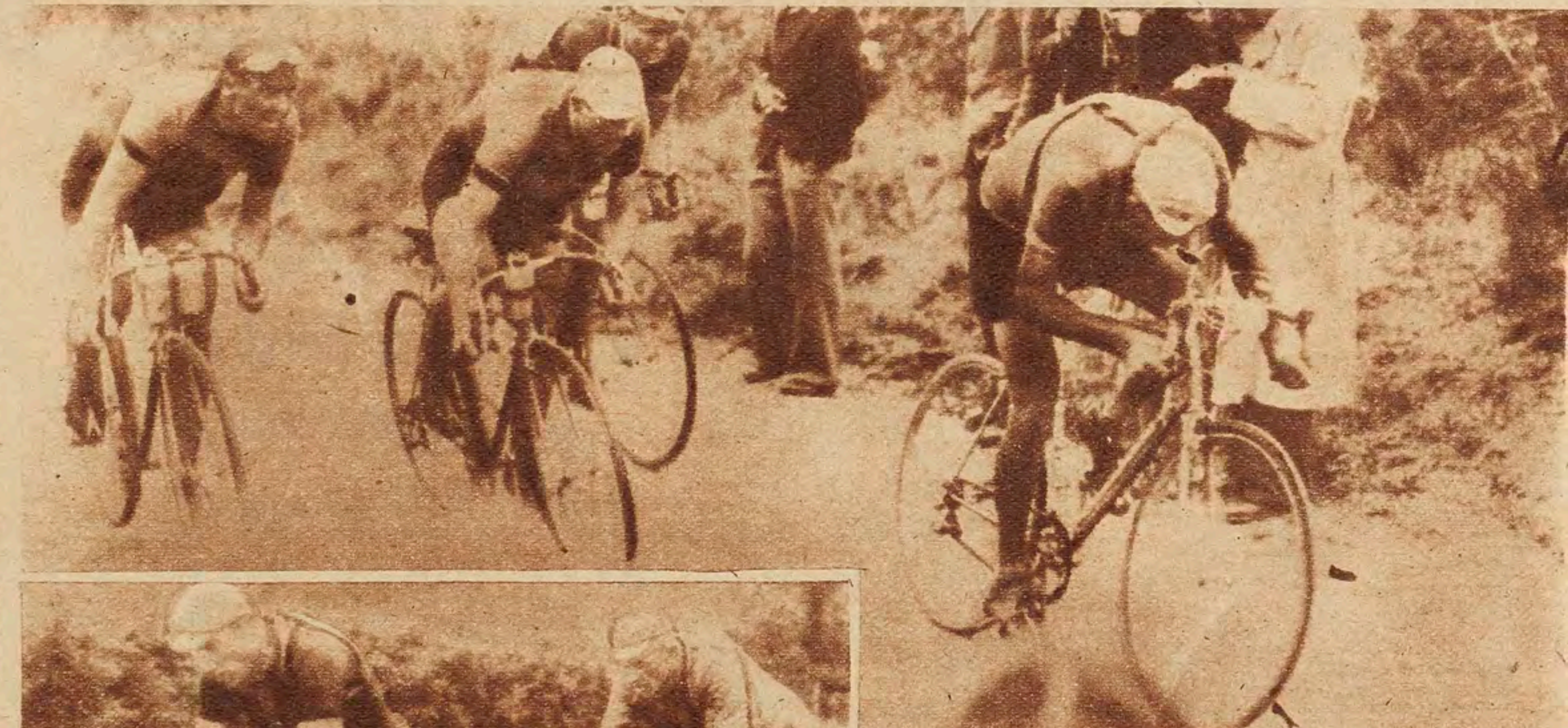
Baratin, qui fut à l'origine de la bataille et surtout Bernard Gauthier « le briseur de chaînes » en sont des exemples frappants. (Recueilli par R. de L.)



Piroley vers le record d'Europe

Depuis deux mois Piroley progresse. Le recordman de France cadet du 100 m. dos, après ses 1' 10" 2/10 de la semaine dernière, a réalisé 5' 21" au 400 dos, soit 7" seulement de plus que celui d'Europe (5' 14"). — A quand le record ? — Quand je nagerai 5' 15" à l'entraînement, rue de Pontoise.

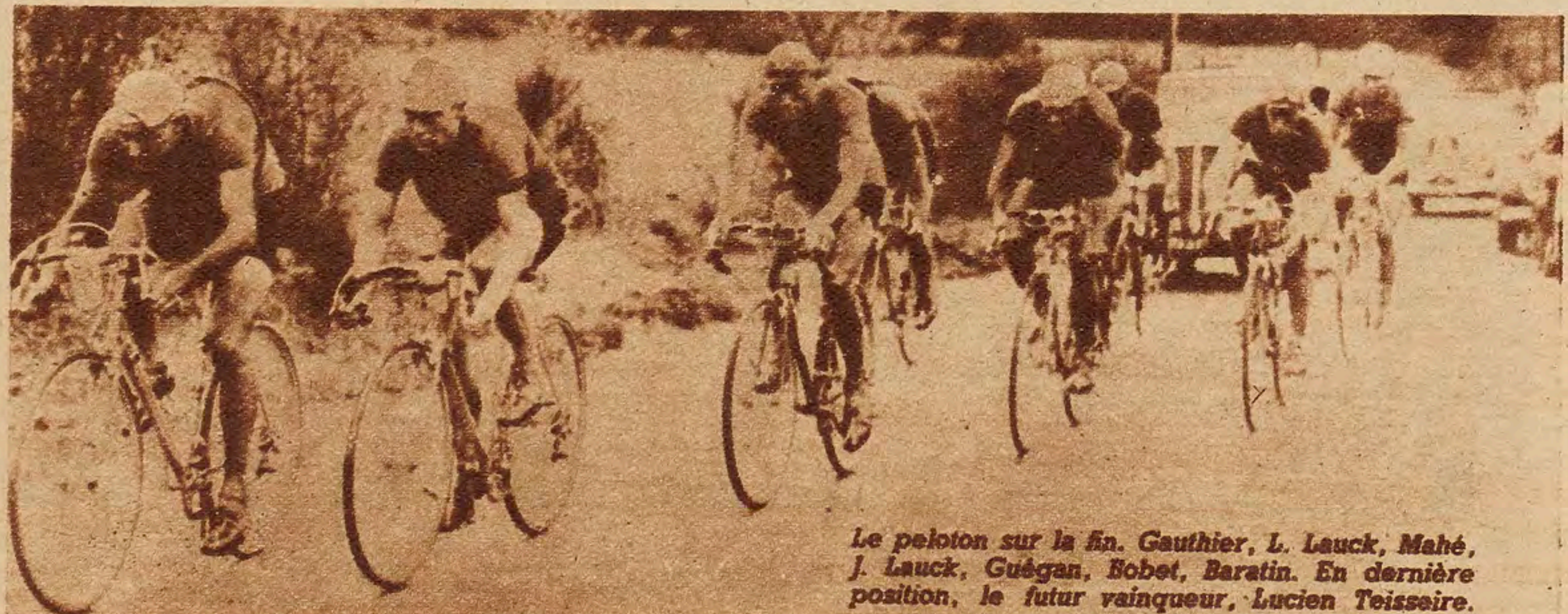
J.-B. G.



Louis Gauthier, les frères Lauck et Baratin tentèrent résolument leur chance. Les voici en plein effort dans une côte au pourcentage élevé. Ils peinent et seront tous quatre rejoints peu de temps après.

### DOCUMENTS TRANSMIS DE MONTLUÇON PAR TÉLÉPHOTO

Bien avant eux, l'Italien Volpi, en tête, et Fachleitner avaient attaqué. Ils menèrent bon train durant 80 kilomètres. Mais Fachleitner creva plusieurs fois et disparut de même que Volpi aussi malchanceux.



Le peloton sur la fin. Gauthier, L. Lauck, Mahé, J. Lauck, Guegan, Bobet, Baratin. En dernière position, le futur vainqueur, Lucien Teisseire.





U. A. MARSEILLE-CHAMPIONNET SPORTS (40-29) : En s'attribuant le titre d'excellence, les Marseillais ont prouvé qu'ils pouvaient soutenir, quarante minutes durant, un rythme endiablé. La partie fut, en effet, acharnée, ainsi qu'en témoigne cette photo. De g. à dr., Buffière, Nemeth, Lesmayoux, Chalifour, Chocat, Barraïs et Sautarel.

## CHAMPIONNET AVAIT BESOIN D'UN NEMETH !



Les Parisiens eurent du mal à endiguer les efforts du colosse marseillais Nemeth. Desaymonnet (n° 6) et Girardot ont réussi, cette fois, à dévier la balle. A g., Chocat, à dr., Lesmayoux.

### J'AI EU PEUR L'ESPACE D'UNE MINUTE

par R. BUFFIÈRE

(capitaine de l'U. A. Marseille)

ON ne devient pas champion de France sans être content ! Vous vous doutez donc de la joie que peut être la mienne après la partie d'hier !

Longtemps j'ai cru que nous aurions du mal à « décamponner » les joueurs de Championnet. Vous avez vu en effet que pendant la première mi-temps, mes camarades et moi-même nous fîmes un instant déconcertés par le départ rapide des Parisiens.

Quand, après dix minutes de jeu, je vis que nous étions menés à la marque et que le rythme de la partie ne se ralentissait pas, je crus qu'il nous faudrait l'emporter « au finish ». Mais c'est au moment où nos adversaires étaient précisément en droit d'entrevoir la victoire que



Swidzinski, toujours rapide et bon dribbleur, fut un des plus dangereux attaquants marseillais. Le voici, en possession de la balle, poursuivi par Barraïs (n° 9) et Lesmayoux (n° 10).



GRENOBLE O. U.-PYRÉNÉA SPORTS DE PAU (30-16) : en finale du Championnat de France féminin d'honneur. Impuissante, Ouf (P) à dr., assiste à la tentative de Dupraz (G) qui marquera.

#### LE FILM DE LA PARTIE

1<sup>re</sup> mi-temps : (0-2), (1-2), (2-2), (2-1), (4-4), (4-6), (4-7), (6-7), (8-7), (10-7), (12-7), (14-7), (16-7), (16-9).

2<sup>e</sup> mi-temps : (16-11), (18-11), (20-11), (20-13), (22-13), (22-15), (23-15), (23-16), (24-16), (25-16), (25-18), (25-20), (27-20), (29-20), (31-20), (31-22), (33-22), (35-22), (37-22), (37-24), (39-24), (39-25), (39-27), (39-29), (40-29).

nous nous sommes ressaisis. Nemeth le premier, Chocat ensuite, nous donnèrent l'avantage. Et à la mi-temps, je me sentais très confiant.

Ensuite, par deux fois, nous avons démarré. Dès le coup de sifflet, pour augmenter notre avantage, puis à huit minutes de la fin, grâce à Nemeth, Chocat et Sautarel, pour éviter que Championnet qui n'était plus qu'à cinq points de nous, ne comble son handicap.

Vous connaissez la suite... Je pense que nous avons joué assez bien pour mériter ce titre. Personne n'a flanché chez nous. Pourtant je vous confierai que j'ai eu peur l'espace d'une minute. C'est lorsque notre président, M. Sansac, nous fit quitter le terrain, à Swidzinski et à moi-même, pour permettre à Carlotti et Raex de participer, eux aussi, à cette finale.

Mes craintes ne se sont pas trouvées justifiées, nos deux équipiers ont très bien fait ce qu'ils avaient à faire, et, aujourd'hui, c'est tous ensemble que nous pouvons nous féliciter du résultat.



A. S. MONTFERRAND-OL. ANTIBES (22-19) : En finale du championnat de France juniors, Revelly (A) et Rollini (A), à g., regardent Ferron (A) et Faugère (M) se disputer la balle.



# MARSEILLE "DOUCHÉ" A COLOMBES S'EN EST TIRÉ A BON COMPTE

PARIS qui depuis toujours a consacré tous les grands talents, était prêt à faire fête à l'équipe de l'Olympique de Marseille qu'on lui avait présentée comme digne du titre de champion de France.

C'est pourquoi le stade Colombes était rempli par 40.000 spectateurs qui avaient bravé la chevauchée des nuages gris et les averse pour applaudir les Marseillais.

## La faillite des frappeurs

On s'attendait à un grand combat de « frappeurs ». Les deux attaques étaient censées porter la foudre et le match promettait sinon une marque élevée, tout au moins une rencontre émouvante et peut-être même dramatique. Ces espoirs furent déçus et le score nul de 1 à 1 est heureux pour Marseille, qui fut, à plusieurs reprises, à la merci de son adversaire et n'a pas fait preuve de cette fraîcheur d'action, de cette spontanéité ni de cette puissance de frappe qui étaient ses atouts maîtres depuis plusieurs semaines.

Ce match nul est bénéfique pour Marseille et aura certainement des répercussions heureuses sur sa carrière et sa marche vers le titre. Si les hommes de Zilizzi n'ont pas trouvé cette consécration qu'ils étaient venus chercher, ils

repartent vers la Canebière avec un point précieux et ce n'est déjà pas si mal.

Cependant, Marseille n'a pas joué en grande équipe, pas plus que le Racing d'ailleurs, qui menait pourtant à la mi-temps par 1 but à 0, et aurait dû compter un avantage plus sensible.

L'entraîneur racingman Baron n'a pas de chance. Dimanche dernier, devant le Stade, si Vaast et Moreel brillaient d'un vif éclat, si Bongiorno faisait une partie honnête, contre Marseille, « Milo » a été, et de loin, le meilleur attaquant des cieux et blanc, alors que Vaast et Moreel, cette fois, n'ont pas été transcendants. Le premier ne joua que par intermittence, parut fatigué en seconde mi-temps, et alterna deux ou trois éclairs de génie avec des actions d'inspiration moins heureuse. Quant au second, il rata deux buts faciles, deux buts qu'il n'aurait jamais dû manquer et laissa échapper une autre occasion qu'il aurait dû transformer immédiatement en but. La première fois, il shoota maladroitement du pied droit, la seconde, il pécha par excès de précipitation.

## Si Moreel avait marqué...

A ce moment, après la première demi-heure de jeu, alors que le Racing venait de marquer,

l'O. M. « flottait » et si Moreel n'avait pas raté ces balles de match, il est probable que les Olympiens n'auraient pas récupéré.

## Bongiorno à la base du but du Racing

Le premier but du Racing fut réussi à la vingt-sixième minute par Vaast qui n'eut plus qu'à pousser dans les filets marseillais la balle shootée magistralement par Bongiorno des 25 mètres et qui, après s'être échappée des mains de Libérati, avait frappé le poteau droit des buts.

Ce but était la terminaison logique de la suprématie du Racing qui, depuis un long moment, dominait son adversaire, sans parvenir, toutefois, à concrétiser cet avantage, car les avants racingmen manquaient de décision et se faisaient prendre la balle par les défenseurs phocéens qui intervenaient au dernier moment.

## La tête de Pironti...

En seconde mi-temps, le Racing accusa une certaine lassitude, et l'O. M. égalisa à la douzième minute, par Pironti qui envoya la balle de la tête dans la cage du Racing désertée par Vignal, sur un coup franc tiré par Bihel

et qui sanctionnait une faute de Lamy sur l'avant centre marseillais.

Alors que les Parisiens payaient leurs efforts insuffisamment productifs de la première partie du jeu, on se mit à craindre pour eux la suite des événements. Mais, Marseille ne changea rien à sa façon de jouer. Les envolées des avants marseillais furent rares. Et jamais leurs offensives ne rappelèrent ce fameux style de l'O. M., incisif, direct, généreux, vif et dynamique.

## Sous la douche !

L'importance de l'enjeu crispa les Marseillais. Ils jouèrent certainement contractés et au-dessous de leurs moyens. Ils ont été sérieusement douchés sous la pluie de Colombes et on chercha vainement, pendant quatre-vingt-dix minutes, le Bihel « miraculé », l'équipe de Printemps et l'attaque neuve...

On a pu remarquer, toutefois, l'excellente partie de Bastien, d'Aznar, en seconde mi-temps, de Bongiorno, Salva, Grizzetti, Lamy, Arens. Et aussi un arrêt splendide de Vignal, dès la deuxième minute de jeu, sur un essai de Pironti qui laissa croire au déchainement de l'attaque phocéenne. Mais la pluie éteignit vite ce feu de paille...

Guy CHAMPAGNE.



RACING-MARSEILLE (1-1), à Colombes : Devant Salem, l'inter marseillais, Aznar détourne de la tête la balle que convoitait le racingman Vaast, à droite.



Nikolitch a shooté, mais Libérati stoppe. De gauche à droite, Scotti, Nikolitch, Rodriguez (masqué), Bongiorno, Bastien, Moreel, Dahan et Libérati.



Le but du Racing. Bongiorno a expédié un tir terrible des vingt-cinq mètres. La balle a heurté le poteau après avoir échappé au contrôle de Libérati qui n'a pu la maîtriser. Vaast a surgi et l'a expédiée facilement dans la cage de l'O. M. De gauche à droite, Dahan, Vaast, Libérati.



Une détente extraordinaire de Vignal, mais la balle shootée par Bihel, à terre, avec Lamy (à droite), est passée de peu à côté des buts du Racing. Les supporters des cieux et blanc ont eu chaud !



# CES 5 JOUEURS ONT MARQUÉ HUIT BUTS AUX LILLOIS...



Huguet : L'arrière stéphanois se souvint qu'il avait joué avant centre et il tenta sa chance...



Lauer, l'avant centre stéphanois, fut le premier à sonner le glas de Lille. Dès la septième minute...



Alpsteig : L'ailier droit inscrivit deux buts dont l'un en collaboration avec son camarade Firoud.



Jankowski : Toujours bien placé, sachant se démarquer, le Tchèque réussit à battre Wittowski.



Rodriguez : l'incisif et puissant ailier gauche, réussit deux buts superbes et peut-être décisifs.



**SOCHAUX-REIMS (0-3) :** Les Rémois ont triomphé des Sochaliens sur leur terrain avec netteté. Marras, goal de Sochaux, est sorti de ses buts et a dégagé du poing devant Flamion et Sinibaldi sur corner. De face, Pironi.



Danger sur les buts de Reims. Devant son gardien de but Favre sorti de sa cage, le demi centre rémois Jonquet contrôle la balle de la tête avant de dégager rapidement son camp menacé. A dr., le Sochalien Gardien.



Pessonneau et Jonquet, au second plan, suivent des yeux, très intéressés, la balle que convoitent l'ailier sochalien Jacques et l'arrière gauche rémois Marche. C'est Marche qui arrivera le premier. (Tél. transm. de Sochaux.)



A Nantes, dans un 800 m. handicap, Hansenne, parti 4'' après ses rivaux, a rejoint les leaders. On l'aperçoit entre Mallejac (à g.) et Le Tarnec.

J  
EN

La  
avai  
en 4  
s'est  
Pe  
l'An  
sans  
d'un  
une  
sur  
Le  
car  
un  
des  
Et  
Jean  
aisa  
lôt,  
Po  
fexa  
par  
le ki  
bon  
suns



# LILLE ÉCRASÉ PAR SAINT-ÉTIENNE MARSEILLE EST VIRTUELLEMENT SACRÉ CHAMPION DE FRANCE 1948

QUAND on possède une équipe aussi complète, aussi homogène dans ses valeurs et aussi expérimentée que celle de Lille, on peut se croire à l'abri de tout accident.

Il faut croire que ce n'est pas forcé, car le « onze » lillois a été battu hier à Saint-Etienne par le score catastrophique de 8 buts à 3.

La formation stéphanoise a pris une belle revanche de la défaite qu'elle encaissa à Lille, l'autre saison, par 8 à 0, mais Lille a perdu tout espoir de réussir le doublé tant espéré : titre de champion de France et Coupe de France.

Les favoris de la Coupe ont-ils délaissé le championnat pour la Coupe ? Nous ne le croyons pas, car un moment ils étaient à égalité avec leurs adversaires, à 3 buts partout !

L'autre finaliste de la Coupe, Lens, a été battu lui aussi, samedi, au Parc des Princes, par le C. A. Paris, mais il ne présentait qu'un équipier premier.

Le cas de Lille est différent et va faire l'objet de vives discussions dans le Nord, où on n'aime pas beaucoup être vexé !

## Marseille l'a échappé belle

On a pris l'habitude de dire que le « onze » du Racing Club de Paris pratique un joli football offensif. C'est exact, mais il semble depuis quelques semaines que les avants du R. C. P. exagèrent la démonstration de leurs talents aux dépens de l'efficacité. Certes, ils ont marqué cinq buts au Stade Français, il y a huit jours, mais hier, contre Marseille, ils ont laissé échapper une victoire qui était à leur portée, et qui pouvait être acquise après les quarante-cinq premières minutes du match.

Il est juste d'ajouter que l'ailier gauche parisien Moreel manqua trois fois tout « cuits » parce que son pied droit est loin de valoir son pied gauche ; mais n'est-ce pas encore là une cause d'efficacité !

On attendait mieux de l'équipe marseillaise qui fut longtemps surclassée en football par son adversaire, et qui vaut surtout par sa masse et les qualités athlétiques de ses joueurs.

Et M. Gaston Barreau, sélectionneur fédéral, nous disait après la partie combien il avait été déçu par les exhibitions de certains joueurs phocéens qu'il supposait candidats sérieux à la sélection nationale.

## Une toute petite chance pour Reims

Marseille conserve donc seul la première place du classement, grâce à son match nul avec le Racing, et Reims prend la place de second du fait de sa nette victoire sur Sochaux, et de la défaite de Lille.

Les Rémois ont encore un espoir : que Marseille soit battu à Metz ou à Sochaux et qu'ils gagnent les deux parties qui leur restent à jouer contre Toulouse et Saint-Etienne.

Mais cet espoir est fragile et l'on peut considérer que le titre est virtuellement en possession de l'Olympique de Marseille.

## Montpellier menacé...

Gros émoi aussi en queue du tableau, où les clubs en péril de relégation se sont remarquablement employés.

Sète a battu le Stade Français, décidément en perte de vitesse, Cannes a tenu Rennes en échec, et Alès a pris l'avantage sur Montpellier qui a fait les frais de la journée. Cannes paraît hors de danger, mais Montpellier doit acquiescer au moins un point, si Alès et Sète gagnent les deux matches leur restant à jouer.

Les victoires de Roubaix sur Nancy, de Metz sur Toulouse et de Strasbourg sur le

## par Lucien GAMBLIN

Red Star n'ont aucun effet sur le classement. On notera en seconde division que Colmar est seul second, après avoir battu Rouen qui devient quatrième et que Le Havre s'est sérieusement rapproché grâce à un succès éclatant sur Troyes. Et l'on sera surpris que Nice n'ait pu mieux faire que match nul avec Nîmes. Mais le club niçois possède encore 8 points d'avance sur son suivant.

## Division Nationale

Metz-Toulouse, 1-0 ; Strasbourg-Red Star, 3-1 ; St-Etienne-Lille, 8-3 ; Rennes-Cannes, 0-0 ; Alès-Montpellier, 3-0 ; Roubaix-Nancy, 3-0 ; Reims-Sochaux, 3-0 ; Racing-Marseille, 1-1 ; Sète-Stade Français, 3-2.

1. Marseille, 45 pts ; 2. Reims, 44 pts ; 3. Lille, 44 pts ; 4. Saint-Etienne, 39 pts ; 5. Racing, 37 pts ; 6. Stade Français, 36 pts ; 7. Strasbourg, 35 pts ; 8. Roubaix et Sochaux, 33 pts ; 10. Metz et Rennes, 30 pts ; 12. Nancy, 28 pts ; 13. Toulouse et Cannes, 27 pts ; 15. Montpellier, 26 pts ; 16. Sète, 24 pts ; 17. Alès, 23 pts ; 18. Red Star, 16 pts.

## Deuxième Division

C. A. Paris-Lens, 1-0 ; Valenciennes-Nantes, 1-1 ; Lyon-Béziers, 5-0 ; Bordeaux-Douai, 1-1 ; Colmar-Rouen, 3-1 ; Nice-Nîmes, 1-1 ; Besançon-Avignon, 4-1 ; Angoulême-Le Mans, 2-1 ; Le Havre-Troyes, 7-0 ; Angers-Amiens.

1. Nice, 51 pts ; 2. Colmar, 43 pts ; 3. Le Havre, 42 pts ; 4. Rouen, 41 pts ; 5. Bordeaux, 38 pts ; 6. Lyon et Valenciennes, 37 pts ; 9. Angers et Nantes, 36 pts ; 11. Besançon, 33 pts ; 12. Amiens, 30 pts ; 13. Douai, 28 pts ; 14. Nîmes, 27 pts ; 15. Angoulême, 25 pts ; 16. Béziers, 23 pts ; 17. Avignon, 18 pts ; 18. Troyes, 20 pts ; 19. Le Mans et C. A. P., 18 pts.



LE HAVRE-TROYES (7-0) : Les Havrais, qui espèrent toujours monter en division nationale et ne perdent pas espoir, ont surclassé la peu redoutable équipe troyenne à la Cavée Verte. Rumiensky, goal du Havre, va stopper la balle sur un essai des avants troyens.



Rumiensky est allongé entre les jambes d'un avant troyen, mais Bisson a la balle dans les pieds et va dégager rapidement le camp havrais. A gauche, Bihel II accourt. A droite, Franceschetti.

# JEAN VERNIER EN TRÈS GRANDE CONDITION

par Marcel HANSENNE

La Baule. — Plus encore que la veille, à Nantes, où il avait pourtant remarquablement couru le 1.500 mètres en 4' dans des conditions épouvantables, Jean Vernier s'est montré hier à la Baule sous un jour très favorable.

Parti pour un 2.000 mètres 10" après Chesneau et l'Angévain Helen, il les rejoignit sans effort à mi-course et sans attendre les laissa sur place grâce à un démarrage d'une puissance étonnante. Ensuite, satisfait, il vola vers une victoire facile, triomphant finalement avec 20" d'avance sur Chesneau.

Le temps de Jean Vernier, 5' 29", est difficile à apprécier, car la piste était extrêmement sablonneuse et balayée par un vent violent, et d'autre part, parce qu'il apparut au gré des épreuves que la piste avait été hâtivement mesurée.

En définitive, il faut surtout retenir la manière dont Jean Vernier se débarrassa de ses adversaires et la suprême aisance de son allure. On le verra en très grande forme bientôt, c'est certain.

Parmi les autres résultats, signalons les 1" sur 100 m. (exactement) réussies par Gonon, meilleur finisseur que par le passé, les 50" 8/10 de Jacques André sur 400 m., le kilomètre en 2' 30" de Marcel Hansenne, et enfin le très bon 2.000 steeple de Guyodo en 5' 55", sur un parcours sans rivière, il est vrai.



Au cours du meeting qui opposait à Londres le P. U. C. aux Londoniens, le puciste Rasse suit l'immense Wint qui gagna le 800 m. en 1' 54" 6/10.



GIRONDINS-DOUAI (1-1) : Les courageux footballeurs de Douai ont tenu les Bordelais en échec sur leur terrain. L'inter girondin Planté se fait stopper. (Tél. transm. de Bordeaux.)



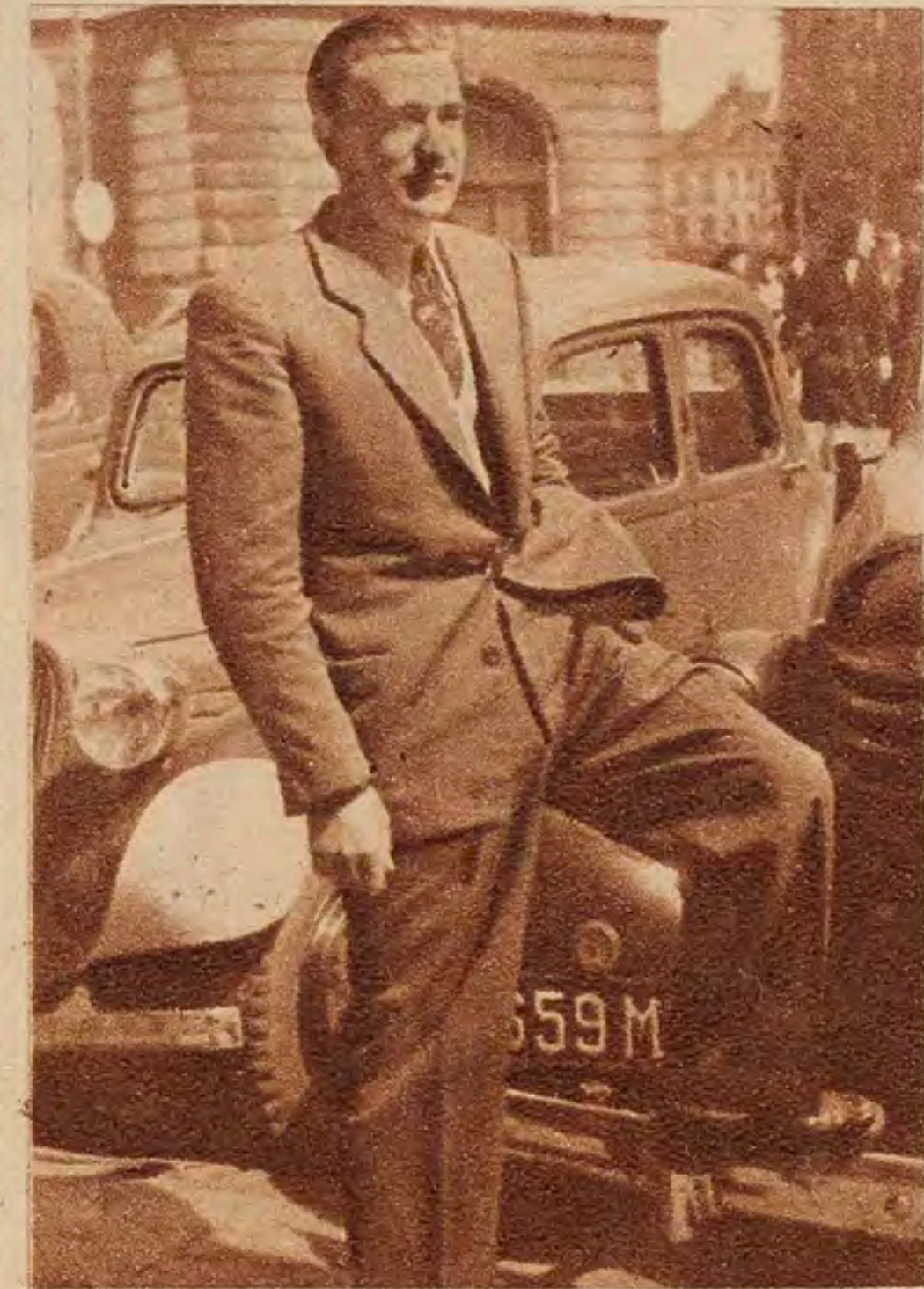
*Dimanche prochain, le Nord tout entier aura les yeux*

## LENS MANQUERA DE MÉTIER ET LILLE GAGNERA EN CHAMPION

Nous envisageons la finale de dimanche comme une finale habituelle, puisque ce sera la quatrième fois, en quatre ans, que nous nous trouverons à Colombes dans les mêmes conditions. Au L. O. S. C., nous considérons ce match comme un autre match de Coupe de France.

Certes, l'ambiance nous sera plus favorable qu'à notre adversaire, mais nous n'espérons pas profiter seulement des faiblesses de nos opposants pour vaincre, et nous comptons surtout sur nos propres forces pour remporter la victoire.

Pour un match comme celui de dimanche, nous prenons, dirigeants et joueurs, toutes nos responsabilités, et nous savons que nos équipiers auront conscience, une fois encore,



**M. ROGER CATILLON,**  
COMMERCANT RUE DES MANNELIERS  
À LILLE, EST SUR DE SON FAIT :

**" L'EXPÉRIENCE JOUERA  
POUR LILLE QUI VAINCRA..."**

DANS le centre de Lille, ville fiévreuse et commerçante, M. Roger Catillon, négociant, a été « saisi », dans la rue, par notre photographie. Il ne paraît pas surpris qu'on lui parle de football et, naturellement, de la Coupe. C'est le sujet de toutes les conversations, ici.

« Si Lille gagnera ? Bien sûr ! Voyons... Lille a une plus grande expérience des rencontres importantes. Dans les occasions qui en valent la peine, les Lillois donnent leur plein rendement grâce à Baratte, Prévost et Jedrejck. Je suis sûr de mon fait, Lille ne perdra pas... »

par **Louis HENNO**  
Président du Lille O. S. C.

de défendre, à Colombes, le fanion de notre ville. Leur énergie, leur dévouement en seront augmentés et, personnellement, je suis convaincu que l'équipe du L. O. S. C. jouera ce match final en Champion de la Coupe.

Lens dispose d'une équipe qui a un moral excellent et est active et valeureuse. Je pense, cependant, qu'elle manquera de « métier » dans une pareille circonstance. Mais je m'attends à voir les joueurs lensois dépenser au maximum leurs possibilités et opposer une rude résistance aux qualités techniques supérieures de nos représentants.

Malgré ce que l'on a dit et écrit, l'équipe de Lille est en bonne condition, son moral est excellent, et nous gagnerons dimanche. C'est certain...

## NOUS NE SOMMES PAS AU BOUT DU ROULEAU...

par **Jean BARATTE**

International, avant centre  
du Lille O. S. C.

Nous allons avoir affaire à un coriace adversaire dimanche, en finale de la Coupe de France, car l'équipe de Lens est tout spécialement armée pour la Coupe et sera difficile à contenir d'abord, puis à vaincre ensuite.

Elle est solidement construite, ses jeunes, fort bien entourés par les anciens, profitent au mieux de l'expérience de ces derniers pour exposer toute leur ambition.

Je pense néanmoins fermement que nous gagnerons, et je serais personnellement fier de remporter la Coupe de France pour la troisième fois consécutive.

Le onze lensois sera handicapé au point de vue moral car, pour la plupart d'entre nous, ce sera la quatrième finale que nous jouerons, et nous ne serons pas intimidés comme pourrions l'être nos adversaires. Avoir l'esprit libre, et les muscles décontractés, pour un match de ce genre, c'est un grand avantage.

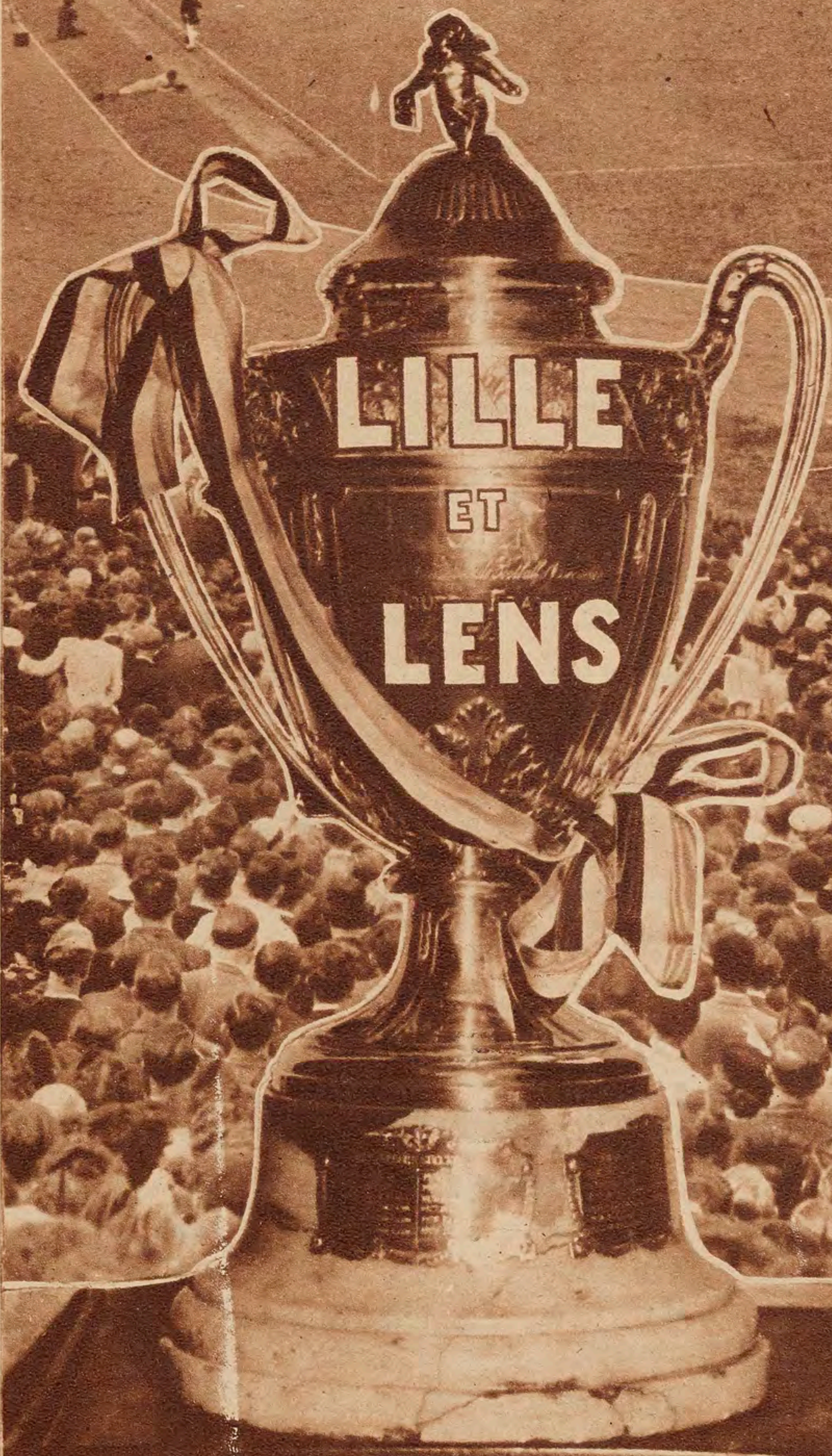
Au point de vue du jeu, je crois que notre défense saura résister aux coups de boutoir des Mankowski, Stanis, Habera, et que notre ligne d'attaque pourra se jouer des défenseurs lensois, après avoir débordé le trio intermédiaire excellent constitué par Siklo, Golinski, Ourdouillié, qui forment la meilleure ligne des « gueules noires ».

On a dit que j'étais blessé, fatigué, en perte de condition et las du football.

Il n'en est rien. Je me suis reposé chez ma mère, à la Laiterie ; mon pied est guéri et mon goût du football est toujours aussi vif. Mes partenaires sont, eux aussi, en bonne condition physique et également animés du même désir de remporter la victoire.

Le match sera dur, nous l'envisageons tous comme tel... et nous le gagnerons par deux buts d'écart.

(Recueilli par L. G.)



**... LUTTERONT JUSQU'À LA MORT POUR LA CONQUÊTE**



yeux fixés sur Colombes où...



## A LENS, ON ATTEND LE JOUR "J" DANS LE CALME ET LA CONFIANCE

ENFIN, ça y est ! Nous arrivons à la dernière étape de cette course épuisante pour les muscles et pour les nerfs qu'a été la Coupe de France. Dimanche, nous jouerons à Colombes la grande finale et tous nos vœux sont comblés.

Gagner la Coupe ! C'est cette idée qui nous a hypnotisés pendant toute la saison.

Pourtant, le plus difficile reste à faire devant l'épouvantail lillois. Nous savons très bien que l'opinion publique nous donnera battus au départ. Cela est une erreur à mon sens, car devant Saint-Etienne, Rennes et le Stade Français aussi, nous partions battus au départ.

Nous montrerons que notre jeu est de qualité, avec nos moyens du bord. Avec nos footballeurs qui sont tous des gars simples et courageux. Des gars qui travaillent à la mine comme employés de surface et n'ont pas la mentalité de certains "pros". Plusieurs des nôtres ont été à la dure école de la mine; ils sont descendus « au fond » comme piqueurs; je pense à Mankowski, Stanis, Pachurka, Marresch, et Habera, qui savent tous ce que c'est que de s'accrocher...

### Sur le terrain il n'y a pas de copains qui tiennent

par "Lacy" SIKLO

International, demi droit du R.C. Lens

DEPUIS longtemps il y a une grande rivalité entre Lille et Lens. Ce n'est pas nouveau...

Avant, quand nous étions en première division, nous n'avons jamais eu peur de Lille. Au contraire. Ce n'était pas un épouvantail. Il s'en faut de beaucoup. Depuis que je suis à Lens, nous battons assez régulièrement les Lillois aussi bien sur notre terrain que chez eux.

Pourtant, la roue a tourné. Lille, maintenant, est au sommet du football français et nous sommes retombés en deuxième division. Mais, croyez-moi, le jour de la finale, cette différence n'existera plus.

Un dirigeant lillois a déclaré, un jour, en parlant de nous : « Lens est bien dans la note de la seconde division, il joue vraiment dans le style deuxième division... »

Nous aurons à cœur de faire mentir ces paroles. Rien que pour cela je voudrais gagner la finale, pour aller dire après la victoire : « Alors, hein ! que pensez-vous du jeu de deuxième division ? »

Nos joueurs se sont réservés pour la Coupe. Ils ne sont pas fatigués. Golinsky, qui s'affirme au poste de demi centre; Mankowski, dont le retour en forme s'accroît, comptent parmi nos meilleurs jeunes, mais y a surtout Duffuler qui nous « épatera » tous par ses arrêts sensationnels. C'est un futur grand goal.

Pour nous, ce match est un match comme les autres. Nous ne changerons rien à nos habitudes, nous arriverons simplement le samedi à Paris avec la volonté de vaincre.

Vous savez qu'il y va de notre prestige : Lille-Lens, c'est presque un derby, et nous avons beau, dans la vie privée, nous entendre parfaitement avec nos adversaires sur le terrain il n'y a pas de copains qui tiennent... (Recueilli par G. C.).

par André VARASSON

Président-adjoint du R. C. Lens

Enfin, comme nous avons toujours été heureux devant Lille, comme Duffuler sera rétabli et que notre équipe a un moral extraordinaire, tout le monde, à Lens, attend, dans le calme et la confiance, le jour J, l'heure H. Si seulement le public de Colombes pouvait être de notre côté. Quel atout supplémentaire !



★ LE MINEUR Germinal GIGOT (camp des Hollandais à Lens) EST TRÈS CATÉGORIQUE :

"LENS MONTE, LILLE BAISSÉ : NOUS TRIOMPHERONS !"

A la « remontée » de 14 heures... Sous la suite du ciel de Lens, devant un décor où se profilent les crassiers et les puits, M. Germinal Gigot, mineur « au fond », un passionné du football, « sa » distraction, nous a dit :

« Lens monte, Lille descend. Lens gagnera. C'est la vie. Les Lillois sont en baisse de forme; Lens, au contraire, n'est pas fatigué. Les joueurs qui donneront la victoire à Lens ? Stanis, lutteur formidable, égal de Baratte; « Manko », rapide, toujours sur la balle, et aussi Duffuler, jeune, mais très adroit et prévoyant le danger. Enfin, Siklo sera le roi du terrain... »

" FAITES DONNER LES AVANTS..."

disait Ribère, à la mi-temps, aux Narbonnais ET BIARRITZ, QUI MENAIT 6-3 DUT FINALEMENT S'INCLINER : 13-9!

A la mi-temps du match Narbonne-Biarritz, Ribère, le bérêt sur l'œil, s'agitait sur la pelouse de Buffalo :

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Vous voulez battre Biarritz et vous ne faites pas jouer les avants ? C'est ridicule... Faites jouer vos avants et vous gagnerez ! Ribère voyait juste.

En seconde mi-temps, en effet, ses « troisième ligne », Tourte, Labrousse et Martin, abattaient le plus gros du travail, étouffant dans l'œuf toutes les offensives des Biarrots, parmi lesquels Arrizabalaga, Leguay et Daguerre se démenaient en vain.

La marque, qui était au repos de 6-3 en faveur de Biarritz (2 essais d'une part, 1 but sur coup franc de l'autre), allait se transformer à l'avantage de Narbonne 13-9 (2 essais transformés, 1 but sur coup franc à 3 essais).

Les coups de pied de Tourte, il faut le dire, avaient eu une influence prépondérante sur l'issue de la partie. Tourte, en effet, fut l'auteur des deux transformations et du but sur coup franc. A croire que de rejouer devant les Parisiens qui le virent si longtemps sous les couleurs du Red Star Olympique lui donnait des ailes...

On ne saurait dire que le match, dans son ensemble, fut d'une grande beauté. Est-ce l'enjeu de la partie qui paralysait les joueurs ? Toujours est-il qu'ils ne se livrèrent à aucune attaque de grand style. Et c'est l'incertitude du résultat qui tint finalement le public en haleine.

Voici donc Narbonne qualifié pour les quarts de finale, mais Castres pourrait bien, dès dimanche prochain, interrompre la carrière des poulains de Ribère, dont le courage et la ténacité alliés aux coups de botte de Tourte seront, sans doute, insuffisants.

Quoi qu'il en soit, Narbonne a prouvé qu'hier encore club d'Excellence, il ne serait pas, l'an prochain, dépayés parmi les Fédéraux.



R. C. NARBONNE-BIARRITZ OLYMPIQUE (13-9), à Buffalo : Poursuivi par Fabre et Reynaud, Jol, talonneur de Biarritz, va ouvrir sur P. Grenier (n° 14).



Avant d'être plaqué par Maurice, André Hourlié a réussi à passer à G. Grenier qui contre-attaquera magnifiquement et trouvera une belle touche.



C'est la mi-temps : Biarritz mène, mais l'ex-capitaine de l'équipe de France, Ribère, entraîneur des Narbonnais, reste optimiste. Il avait raison car ses poulains ont finalement triomphé et leur joie faisait plaisir à voir à l'issue du match.

DE LA COUPE DE FRANCE





**LOURDES-MONTÉLIMAR (7-4), à Narbonne :** A la sortie d'une mêlée ouverte, Buzy se prépare à dégager en touche. Massare, en serre-tête, allait intervenir...



Un bel effort du troisième ligne lourdaise Lacrampe, qui, ballon contre la poitrine, fonce vers les buts narbonnais. L'élève de Jean Prat ne manque pas de style...

## Un succès du hockey espagnol à Bordeaux



**PRIMEROSE-REAL SAN SEBASTIEN (0-1), à Bordeaux :** Le Bordelais Pat A Llard tente un « push » astucieux, que Aslati bloquera, grâce à un splendide revers du gauche.



Le goal espagnol Equia, qui fit une excellente partie et réalisa de magnifiques arrêts, a arrêté une nouvelle fois, bien protégé par son arrière devant A Llard (à dr.).

# BÈGLES SE VENGE DANS LA COUPE OU LOURDES CONTINUE SA ROUTE...

par Géo VILLETAN

Il est écrit que la Coupe de France de rugby doit se dérouler cette saison en sens inversement proportionnel du championnat de France. Il suffit en effet de considérer les résultats acquis depuis quelques dimanches, pour constater précisément que les « obscurs » du championnat s'étaient actuellement en pleine lumière dans la Coupe... Après Toulon, Biarritz, Vienne, Montferrand qui inscrivent leur nom en quarts, demi-finales et finale, il faut ajouter ce jour une nouvelle victime de marque : l'Aviron Bayonnais.

On comptait ferme pourtant sur la méthode d'attaque fameuse des Basques pour juguler les avants de Bègles, déchaînés avec le trio des Moga. Il n'en fut rien. Tout à l'opposé, la puissante infanterie du club bordelais bouscula les trois-quarts bayonnais, pour arracher finalement la décision — de justesse c'est vrai, puisqu'on dut recourir aux prolongations — par 3 points à 0.

De sorte que Bègles jouera une demi-finale de la « Coupe ». Quels seront ses accompagnateurs ? Il convient d'attendre la journée de dimanche prochain pour les connaître puisque le Stade Toulousain, tenant du trophée, doit affronter Romans à Lyon, que Castres doit être opposé au R. C. Narbonne, à Périgueux, et que Lourdes à Biarritz devra en découdre avec la Section Paloise.

## Lourdes avec difficulté...

Une fois de plus en effet, Lourdes, le champion de France qui disputait hier un « huitième » à Montélimar, a eu toutes les peines du monde à se tirer d'affaire par 7 à 4, ce qui prouve que l'équipe de Jean Prat n'a point encore éliminé les fatigues que lui causa la finale.

A Paris, enfin, samedi, Narbonne, au même degré de la compétition, « tomba » les Biarrots, par 13 à 9. Ceux-ci, dans l'ensemble, manquèrent de métier, d'à-propos et aussi de technique pour s'imposer devant un « quinze » dont l'état de fraîcheur semble lui promettre une suite assez heureuse...

Lourdes et Narbonne continueront donc.



Jean Prat attend une passe d'un de ses partenaires. (Tel. transm. de Narbonne)



**C. A. BÉGLAIS-AVIRON BAYONNAIS (3-0), à Tarbes :** Elissade qui tentait une percée est plaqué irrésistiblement et il se débarrasse en toute hâte du ballon ovale.



Les deux demis Berthaud et Elissade aux prises au milieu du terrain viennent de rouler au sol. Leurs camarades accourent. (Téléphotos transmises depuis Tarbes.)

dimanche prochain, en quarts de finale...

En championnat d'excellence, dont l'épilogue est encore assez éloigné, aucune surprise ne s'est fait jour. La Section Paloise a pris le meilleur sur l'A. S. Biterroise, par 11 à 5, cependant que Castres en constance de forme gagnait devant Limoges, par 18 à 3 et que le Stade Montois se relevait d'une précédente et rude défaite subie à Castres, au détriment de Marmande qui s'inclina, 11 à 9.

## Carmaux-Lavelanet, finale d'honneur

Enfin, à l'étage inférieur — division d'honneur — les mineurs de Carmaux se sont qualifiés pour la finale, par 9 à 7, grâce à leurs avants, au grand dam de Valence qui pécha par excès de confiance et perdit de ce fait le match.

Lavelanet prit par ailleurs le meilleur sur La Rochelle, par 6 à 3 et donnera la réplique aux rugbymen de Carmaux en finale.

## LES RÉSULTATS

### COUPE DE FRANCE (1/8 de finale)

A Paris : R. C. Narbonne-Biarritz	
Olympique	13-9
A Narbonne : F. C. Lourdes-U. Montélimar	
Tarbes : C. A. Béglais-Av.-Bayonnais	7-4
	3-0

### CHAMPIONNAT DE FRANCE (Poules de quatre)

Stade Montois-U. Marmande, 11-9 ; Section Paloise-A. S. Béziers, 11-5 ; Castres Olympique-U. S. A. Limoges, 18-3.

### (Honneur demi-finale)

A Agen : St. Lavelanet-La Rochelle	6-3
A Vichy : U. S. Carmaux-Valence Sp.	9-7

# BAYONNE QUI FROLA LA VICTOIRE A FINI PAR SUGCOMBER DEVANT BÈGLES

De notre envoyé spécial : Marcel de LABORDERIE

Tarbes. — Il est écrit que l'Aviron ne peut pas battre le C. A. Béglais. Déjà, en plusieurs circonstances, les Basques s'étaient fait battre à Bordeaux ou chez eux, par l'équipe des Moga. Cette fois, leur défaite a été consommée sur le terrain du Stadoceste Tarbais, après un match compliqué de prolongations, match très équilibré et particulièrement uniforme.

Il faut bien convenir que les Bayonnais avaient fait tout ce qui était nécessaire pour vaincre. Mais les éléments se ligèrent contre eux.

La pluie, d'abord, alourdit le terrain et rendit le ballon glissant et empêcha nos Bayonnais pendant toute une mi-temps de sortir leur fameux jeu à la main.

Leur moral était peut-être un peu éprouvé mais, enfin, rien n'était encore perdu ; ensuite, leurs attaques échouèrent souvent d'un rien. Une première fois, c'était le poteau de touche qui était renversé par l'ailler Pardade qui croyait avoir marqué l'essai ; une deuxième, c'était le rapide Gardera qui voyait le ballon rouler en touche et lui échapper alors qu'il croyait le pousser dans le camp adverse.

Mais enfin, toutes les considérations ne doivent pas non plus nous faire oublier les mérites du vainqueur, le C. A. Béglais, et nous pouvons d'autant plus le louer de sa victoire qu'à la fin du match, il pratiquait lui aussi un jeu à la main endiable.

Bref, la rencontre commencée de façon assez terne, en raison de la pluie, ne cessa par la suite de s'élever et le match fut en définitive de haute qualité.

Les avants béglais ont fourni un jeu d'abord tout de puissance. Les trois frères Moga dominaient la situation en touche. Les Béglais avaient aussi, le plus souvent, la balle en mêlée en raison de leur plus grande poussée. Dans le jeu ouvert, les avants bayonnais faisaient cependant merveille. En lignes arrière, on voyait Elissade percer, feinter et lancer Dager qui réussit à déborder deux fois ses adversaires, mais sans aller plus loin.

En deuxième mi-temps, les Béglais essayèrent à nouveau d'imposer leur loi grâce au jeu d'avants. Cela leur avait, en somme, assez bien réussi jusqu'à présent. Mais, renversement de situation : les avants basques attaquèrent avec ferveur. Pendant dix minutes, la balle vola entre leurs mains. Les attaques se déroulaient d'une aile à l'autre. Junquas, qui jouait troisième ligne, combinait d'habiles offensives avec les deux demis Pascaud et Elissade. Deux buts sur coup franc étaient tentés en face des poteaux par l'avant Ferres, mais chaque fois le ballon, peut-être alourdi, s'élevait insuffisamment. Vous le voyez, les Bayonnais ne pouvaient rien réussir... Chez les Béglais, les trois-quarts Geneste et Hardy défendaient avec aplomb. L'arrière Pazino réussissait de remarquables arrêts sur le ballon. Seul, l'international Lacausse paraissait un peu timoré, emprunté, hésitant. Il commettait des bévues.

Ce qui n'empêchait cependant point les Béglais d'arriver en définitive à neutraliser les Bayonnais et à atteindre le temps réglementaire sur le score de 0 à 0.

Au cours des prolongations, le jeu devenait de plus en plus mobile. On connaît la suite : une nouvelle domination bayonnaise. On crut à la victoire basque. Mais sur une contre-attaque béglaise, c'était Lacausse, lui que le public avait tant raillé, qui réussit à reprendre en rebond le ballon et à aller marquer l'essai de la victoire.

Les dernières minutes furent terriblement excitantes en raison des efforts prodigieux des Bayonnais qui n'acceptaient pas la défaite et qui essayaient de redresser la situation. Il leur fallut tout de même bien s'incliner.

Le fameux signe indien faisait, à nouveau, des Bayonnais les vainqueurs du jour.





ROANNE-CARCASSONNE (3-2), à Marseille : Maso a vainement tenté d'échapper à Contrastin, qui le plaque au corps. Derrière, Ponsinet et Martin sont prêts à intervenir. A terre : Garcia et Vernis. Debout : Pastor.



Les trois-quarts de Roanne, Vernis et Contrastin, n'iront pas loin. Déjà Vernis a été envoyé au sol. Il fait une passe en arrière à Contrastin, mais ce dernier, à son tour, sera plaqué durement sans avoir pu réagir.



La réaction des Carcassonnais a été terrible, sur une percée de Taillantou. Quatre Carcassonnais se sont rués à ses trousses : Trescazes, Llary, Garcia et Poch qui arrive en courant. Au fond, impassible, Contrastin.

## LES ROANNAIS ONT CONSERVÉ LEUR TITRE APRÈS UNE PARTIE VIOLENTE ET SANS PITIÉ!

De notre correspond. part. Étienne VIVALDI

Marseille. — Il fallait s'attendre à ce que la finale du Championnat de Rugby à XIII Roanne-Carcassonne, soit d'une extrême rudesse.

Le titre était en jeu. Il ne s'agissait pas de signoler et d'affectionner les dentelles ! A Carcassonne où Puig-Aubert, incertain jusqu'en dernière minute, tenait sa place, Llary

### LES HOMMES :

CRESPO : meilleur que Trescazes.

DAUGER a éclipsé Calbète.

MARTIN et MARTIMPÉ ont fait match nul au talonnage.

TAILLANTOU a été le meilleur des vingt-six hommes.

ABADIE, BARRIS, RIU ont supplanté dans les tenus Poch, Pastor et Garcia.

PUIG-AUBERT est nettement supérieur à Barreteau.

LLARY plaque mieux que Contrastin plus rapide.

MASO, international, n'a pas étouffé Vernis

opérait à l'aile et, dès les premières empoignades, l'on perçut que le match serait gagné par le pack le plus lourd, les avants les plus puissants, les défenseurs les plus hargneux, en un mot le « treize » le plus résistant et le moins « usé ».

En dix minutes, l'arbitre siffla huit coups francs. Trois hommes se tordirent de douleur, à moitié k. o., et ne se relevèrent qu'après des prodiges de volonté. Hargneusement, les Audois défendirent et dominèrent territorialement

durant toute la première mi-temps. Mais les vingt-six hommes s'éreintaient comme à plaisir.

Notons à l'actif du champion de France deux belles offensives dignes des plus grandes ouvertures, des chocs les plus ouverts, et ce fut tout. A la 31<sup>e</sup> minute, le « maître botteur » Puig-Aubert réussit des 45 mètres un drop très tendu. C'est là l'unique tir au but efficace qui permit de croire, un instant, que le vainqueur était connu.

Après le repos, les Carcassonnais eurent un beau départ, Pipette, feignant, bottant et sauvant dans les situations les plus délicates.

On ne peut, en la circonstance, comparer les deux arrières des deux camps, car Barreteau rata deux belles occasions. Le duel que se livrèrent Trescazes et Crespo fut de toute beauté et le demi-chauve des « jaunes » ne fut pas à la fête.

A la 15<sup>e</sup> minute, une splendide descente de Contrastin échoua de peu. Mais après un tenu, Taillantou alla à l'essai. Barreteau ne transforma pas. Et cet essai, l'unique de la partie, fut celui de la victoire. Aprement, les deux « treizes » défendirent chaque pouce de terrain et, à ce jeu, le trio Riu-Abadie-Barris s'en donna à cœur joie.

Taillantou continua à se signaler et Bergez fut nettement éclipsé. Enfin, c'est Maso qui, sur une attaque de Trescazes dont la passe fut imprécise, manqua l'essai de la victoire. En compensation, à la 31<sup>e</sup> minute, Puig-Aubert stoppa in extremis Contrastin qui venait de couvrir les trois quarts du terrain.

Et Roanne conserva son titre sur le score étroit de 3-2 !..;

### ENTENDU AU VESTIAIRE

TAILLANTOU, LE RÉALISATEUR, LES LÈVRES ENSANGLANTÉES : « Match très dur naturellement, nous jouons pour le titre. Dommage que Contrastin n'ait pas réussi son essai. Nous méritions un score plus large. »

PUIG-AUBERT : « Dommage, cet échec, après avoir plané durant toute la saison ! Il est triste de perdre sur un unique match. Ce titre, nous le voulions pourtant. J'ai fait ce que j'ai pu. »



Le rapide Contrastin attaque. De gauche à droite : Llary, Maso, Dauger et Ponsinet, en pleine course. Contrastin sera bientôt arrêté dans son splendide effort (Téléphotos transmises de Marseille.)



# SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

## ARMAND BLANCHONNET FAIT SES COMPTES

L'AMOUR de la bicyclette a ramené Armand Blanchonnet dans les milieux qu'il avait un moment délaissés. Il a pris la direction de Buffalo pour quelques réunions qui risquent de lui coûter gros, sans doute, mais qui, au moins, lui auront donné de belles satisfactions.

« Ça ne fait rien, disait-il samedi à un ami, quand je vois le ciel qui pleure, je fais mes comptes et ce n'est pas drôle. Dans ce métier-là, on a toutes les chances de perdre et, pour ainsi dire, aucune de gagner. Si c'était à refaire, j'aimerais mieux courir ! »

## LE SECRET D'UNE VICTOIRE

A qui Caput doit-il sa victoire dans Paris-Tours ?...

A sa valeur sans doute, à son sprint fulgurant, à sa forme actuelle, à son courage, à son esprit d'initiative qui le fit attaquer au bon moment.

A tout cela évidemment et aussi un tout petit peu à Emile Carrara.

A Emile Carrara qui ne courait pas, mais qui ne sut pas résister à la prière que lui fit Caput, la veille du départ, de lui céder un pneu léger que ce der-

nier avait pu admirer sur le vélo de Carrara dans le Circuit des Quatre Grands Prix.

Je me suis trouvé plusieurs fois dans la roue, expliqua-t-il, et j'entendais ton pneu arrière chanter sur la route.

Un pneu qui chante, qui résonne plutôt, c'est ce que les coureurs cyclistes appellent une « perle ». Et les bons pneus sont rares.

Carrara se laissa attendrir.

A petite cause, grands effets.

Et nous ne vous conseillons pas d'aller dire devant Caput du mal de Carrara. Car, comme Charron, l'ex-laitier du Parc Saint-Maur sait boxer.

## AU FOU... AU FOU...

BIEN qu'il soit à la campagne, Robert Villemain oublie rarement de s'entraîner et à défaut de salle, il s'amuse à faire du footing dans les champs qui entourent sa maison de Treil-sur-Mer. L'autre jour, tandis qu'il s'agitait dans un chemin creux, gesticulant, levant les bras, les abaissant, boxant contre son ombre, ou contre un arbre, il affola une brave paysanne qui, ne le connaissant pas, se mit à hurler :

Au fou... au fou...

Et comme les gendarmes passaient non loin de là, elle les dirigea sur Villemain... qui n'en est pas encore revenu et conte l'histoire avec bonne humeur.

## BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

A Monrovia (Afrique du Sud), un escargot a été vendu 150.000 francs. Mais il s'agit d'un escargot de course. Qui court ventre à terre.

Cerdan veut bien rencontrer Delannoit, mais il se refuse à rencontrer les juges bruxellois.

Il n'est pas assez en forme pour cela.

Wimille et Sommer ont « cassé » à Perpignan.

Et c'est Trintignant qui a gagné. Minute, Roussillon !

Caput voulait à toute force rencontrer Coppi à Liège.

C'est une question de dignité. Surtout quand on sait que Coppi prononce Caput à l'italienne. Kapout !

Un astrologue a établi l'horoscope de Caput : L'année 1950 sera bénéfique. Le sujet est né sous un signe d'Air (pas de risques de crevaisin). Il

était prédisposé au sport. C'est un signe qui gouverne les chevilles et les mollets.

Mais Caput court surtout avec ses jambes.

Il a horreur des chevilles.

Georges Martin s'engage à reprendre la boxe.

Avec un mouvement du menton.

A Liège, poursuite Coppi-Rik. Et ce n'est pas fini.

Coppi-Rik pour tous pays.

A Saint-Etienne, Cuissard a conduit un bal.

Ça lui a fait une belle jambe.

A Liège, Camellini a failli être renversé par un cycliste.

Le vélo, c'est la plate, a-t-il dit. On étudie un autre mode de locomotion pour les coureurs.

Caput sera peut-être, en 1948, le meilleur routier de caisse. Après Berretrot.

## QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

C'EST LA dans « Paris-Tours », y ont été marrons les Flahutes avec leur petite course d'attente. Y ont oublié de revenir et Van Stenberg, il a même pas daigné sprinter pour affurer dans l' deuxième peloton. Lui, y sprinte que pour la première place. Etre placé, ça l'intéresse pas. J' suis même pas, si il était arrivé en tranche, s'il aurait pu hurler l' même Caput qu'était dans un drôle de jour. N'importe comment, y aurait eu du sport.

Un drôle, c'est l' rital qui devait venir au Vel d'Hiv l'aut lundi pour disputer à Ray Famechon l' championnat d'Europe des poids plumes. Pour de l'amnésie, c'en est de l'amnésie ! Pu se rappeler l' jour qu'on dispute l' championnat d'Europe ! Ça, ça bat tous les records. Y devait pas être là non plus l' jour d' son mariage c' gonze là, et il est même capable d'arriver à la bourre l' jour d' son enterrement. Fais un nœud à ton mouchoir, mon pote, l' prochain coup. Mais j'ai dans l'idée que quand y l' rencontre, Ray Famechon, c' coup là, y s'en rappellera.

L' joueur de football Lamora, lui, on peut pas dire qu'il est pas équilibré. Y défend les couleurs de Nîmes Olympique en assoce, puis y crée un joueur d'un bon marron dans la gargouille, puis un ou deux spectateurs. Quel mec ! Faudrait l'envoyer à Sugar Robinson. Eh ben ! l'arbitre (qu'est pas pour l'égance), M. Cousin (pauvre), y trouve ça très bien et y l' disqualifie pour un dimanche. Pourquoi pas pour dix minutes pendant qu'y était. Y pourra repiquer au truc l' dimanche d'après. Il aurait tort de se gêner. Lamora est pas pour la morale. C'est vrai qu'avec un blase comme ça, c'est pas drôle que la moutarde y monte dans l' blair. Mais, M'sieu Cousin, j' suis d' l'avis d' Lucien Gamblin : faut y couper l' sifflet.

Pour en revenir aux coureurs, qu'est-ce qui z'ont dans l' buffet, comme disait Henri II. Y connaissent plus qu'un turbin, c'est une moyenne de quarante-trois ou quarante-quatre à l'heure. Vous m' direz qu'à côté d' la lumière : soixante-dix-sept bornes à la seconde, c'est peu de bulle. Mais la lumière a jailli, pas du peloton, a jailli de la discussion.



700 ann. de mar. dans Mariez-vous. Vente partout : 20 fr. Env. discret. T. U. F., 323, rue Billaudel, Bordeaux.

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Vente partout : 20 fr. Env. discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

**POURQUOI** ne réussiriez-vous pas ?

Demandez au Centre d'études graphologiques Pr. ANDRIEU (serv. BC9), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse sérieuse et détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez spécimen d'écriture, date naissance, enveloppe timbr. a. c. adresse et 21 fr. en T. P. pr frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.

**MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT**

Vous paierez seulement si satisfaction.



Apprenez à **DANSER** chez vous Notice B. cont. enveloppe timbrée Ecole Réfrano B., Boite Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

**Gagner à la LOTERIE NATIONALE**

mais c'est à la portée de tout le monde !

Footballeurs... **BOUDUR** chaussez la

Il chante dans tous les verres!

**GRILLON D'OR**

Exigez-le partout: c'est tellement autre chose!

PERPIGNAN, 19, route de Prades  
PARIS-ALFORTVILLE, 33, rue L.-Blanc  
NANCY-SAIGON.

ET FOIRE DE PARIS. SALON DES VINS

**But CLUB**

Directeur : GASTON BÉNAC  
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
3 mois... 180 francs  
6 mois... 350 —  
Provisoirement  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10<sup>e</sup>  
(Succursale de Clichy)  
Imprimé en France 4

**Shampooing Cadum**

EXTRA MOUSSANT

**Jean CLUB-BUT**

SPORT ET TRAVAIL OU LA VIE EN... CAGE!

CAISSE

BANQUE DURAN

STADE

LANCEMENT DU HARTEAU

RESTEZ DERRIÈRE LE GRILLAGE



# CHARRON a livré son avant-dernier combat au Palais de Justice



Inculpé pour coups et blessures, Charron comparaissait, mercredi, en Correctionnelle. « J'y vas t'y, j'y vas t'y pas », se demande Robert.



Charron s'est tout de même décidé à se présenter à l'audience et il salue son avocat, M<sup>e</sup> Schuler, qui va jouer, devant le juge, le rôle du manager.



Avant la comparution, on établit les derniers plans. « Pourvu qu'il ne dise pas de bêtises », semble se dire M<sup>e</sup> Schuler, la main sur le front.



« Oui, monsieur le président; non, monsieur le président », Charron s'est fait tout petit garçon pour répondre aux représentants de la justice. Il manque de « punch » à la barre; par contre, la plaignante (à g.) est tout sourire.



« Mon cher, vous vous en êtes bien tiré », dit à Charron son défenseur. Robert, encore impressionné, se mord la lèvre en signe de réflexion. Il pense que son avocat a raison.



« De quoi, j'ai eu de la veine, peut-être ». Malgré le sursis, Charron tance son beau-père. C'était son avant-dernier combat. Après son match du 14 contre Stock, il sera disqualifié.

## Barbara Ann Scott

### A ÉTÉ NOMMÉE "AMBASSADRICE" PAR LE "PREMIER" MACKENZIE KING

A six ans, elle nageait, grimpait aux arbres, chaussait ses premiers patins et aujourd'hui HOLLYWOOD LUI FAIT UN PONT D'OR...

En allant de Montréal à Chicago pour assister au fameux match de Marcel Cerdan contre Anton Raadik, je m'étais arrêté vingt-quatre heures à Ottawa. C'est au dernier étage d'une vieille maison de Metcalfe Street, dans un petit et charmant appartement, que je devais rencontrer la meilleure patineuse du monde, la toute jeune Barbara Ann Scott, et sa maman.

Barbara Ann préparait le thé et sa mère me disait combien elle était fière des qualités de ménagère de sa fille.

Elle se lève tous les matins à 7 heures, me dit Mrs Scott; elle fait son lit elle-même, nous aide à faire la vaisselle, passe huit heures par jour sur ses patins et se couche, chaque soir, à vingt et une heures.

Barbara nous présentait les toasts. Frêle, fragile, ses yeux bleus rieurs, ses cheveux châtain clair libres, sans la résille des jours de gala, elle écoutait, l'air moqueur, la réponse de sa mère, à qui nous demandions de nous parler des débuts de la « fée canadienne ».

Barbara Ann a toujours aimé les sports, dit Mrs Scott; à six ans, c'était un petit diable en jupes courtes qui grimpait aux arbres, se suspendait aux branches par les genoux. En deux jours, mon mari lui apprit à nager et, le jour de son sixième anniversaire, elle chaussait ses premiers patins. A neuf ans, elle travaillait déjà ses figures trois heures chaque matin. Deux ans plus tard, elle remportait son premier titre de championne junior et, à quinze ans, elle était championne du Canada.

Une de ses camarades du Minto Club calcula, un jour, que Barbara Ann parcourait, chaque jour, près de 20 kilomètres sur ses patins uniquement pour l'étude des figures imposées.

#### Plus forte que Sonja Henie

Après avoir pris congé de la jeune championne et de sa maman, j'eus l'occasion de parler avec plusieurs techniciens canadiens du patinage artistique. Tous estimaient que Barbara Ann Scott était plus forte que Sonja Henie. Il est vrai que la blonde Sonja n'a pas laissé très bon souvenir lors de sa visite à Ottawa, en 1932. Elle était alors encore amateur et avait dix-neuf

ans. Or, elle demanda 2.000 dollars de frais pour elle, son père, sa mère, sa femme de chambre, son chien et son perroquet.

Le match sensationnel entre Sonja et Barbara, auquel tant d'amateurs de patinage artistique auraient voulu assister, n'aura jamais lieu.

La Norvégienne, la « Golden Star » du Madison Square Garden de New-York, a aujourd'hui trente-cinq ans et ne se risquera jamais à l'aventure d'une rencontre où la jeunesse de sa cadette l'emporterait.

Une enquête de  
**Georges PEETERS :**  
"VEDETTES CANADIENNES"

#### "Ambassadrice" du Canada

L'hiver dernier, avant mon départ du Canada, personne de Vancouver à Québec ne doutait du succès de Barbara Ann Scott aux Jeux Olympiques de Saint-Moritz et le premier ministre disait de la championne canadienne : « C'est notre meilleure ambassadrice : elle a le talent, la jeunesse et la beauté. » Barbara Ann, dont la ville entière d'Ottawa a fêté les succès, est aujourd'hui la vedette la plus populaire du Canada.

Barbara vient de passer professionnelle. Et Mrs Scott reçoit chaque jour d'innombrables offres de fabricants de savon ou de produits de beauté — il y en a eu, paraît-il, plus de cent — qui proposent des contrats à sa fille.

#### Hollywood guette Barbara

Après sa victoire aux Jeux Olympiques de 1936, Hollywood proposa à Sonja Henie un contrat de 1 million de dollars, que la Norvégienne accepta.

Aujourd'hui, les producteurs de Beverley Hills font un pont d'or à la jeune reine de la glace 1948. Ces messieurs ont été fort impressionnés par les rapports qu'ils ont reçus de Prague où la photographie de Barbara Ann Scott fut publiée dans les journaux 17 fois en trois jours.

Mais, en attendant ses débuts à l'écran, Barbara, dans le petit appartement de Metcalfe Street, à Ottawa, prépare toujours le thé pour sa maman. Et nous sommes heureux d'avoir pu consacrer le dernier chapitre de cette enquête à la petite fée canadienne, dont le sourire et la grâce sont bien à l'image de son beau pays.





# But Club



## MARSEILLE ÉGALISE

RACING-MARSEILLE (1-1) à Colombes. Coup franc contre Larny. Buté par les reds.  
quadriceps. Placé à l'avance. Vignat et à l'avance. Le but de la victoire dans les dix  
minutes. De 0-0-00. (Mars). Cabot. David. Houlès. Vignat. Larny. Houlès et Placé.